

ANGLES D'ACTUEL

ATTAC : ASSOCIATION POUR UNE TAXATION DES TRANSACTIONS FINANCIÈRES ET POUR L'ACTION CITOYENNE

Le journal d'attac Suisse / Die Zeitung von attac Schweiz / attac.ch / @Attac Suisse / Mai - 2026



N° 15

Editorial

Prospecter ailleurs

Comment concilier les nombreuses dépenses de la Confédération à propos du climat, des retraites, de la santé, de l'éducation et des transports, avec une croissance en berne ? Les perspectives sont minces et la situation économique devient périlleuse. L'État est prié de maigrir tant la situation financière de la Confédération reste délicate. Des programmes d'économie en perspective ! Des coupes dans les budgets de l'agriculture, de la formation, de la recherche, de la culture ou de la coopération internationale ! Des économies pour environ 5,2 milliards entre 2027 et 2029. Rien de trop grave en fait !

Pourtant, ce qui est le plus grave, c'est qu'il n'y a pas de perspective, il n'y a pas de plan B de financement, comme nous le constatons actuellement avec l'absence de ressources pour garantir la 13^e rente d'ici la fin de l'année. Augmenter la TVA de 0,8 point comme le propose le Conseil fédéral est un projet qui mordra la poussière en votation, tant il est un impôt antisocial. Il est donc temps de prospecter ailleurs pour que les recettes de l'État soient de nouveau augmentées, étant donné qu'il est certain que les besoins sociaux et environnementaux vont progresser plus vite que la croissance. L'augmentation des besoins sociaux est une tendance de fond inéluctable.

Pour augmenter les recettes, tout peut fonctionner, mais une autre perspective serait de mettre en lumière la part croissante des transactions financières sur les marchés financiers en Suisse. D'après la Banque des règlements internationaux (BRI), il circule sur les marchés suisses tous les trois jours l'équivalent du PIB Suisse (CHF 856 milliards). Un trafic gigantesque et purement spéculatif de liquidités numériques qui échappe à l'impôt et ne sert pas directement l'économie de marché et les PME, sinon à concentrer les richesses sur le patrimoine des plus riches. C'est là une perspective de financement par une taxation qui ne s'en prendrait pas comme d'habitude aux petits consommateurs, ni aux contribuables suisses, mais essentiellement aux boursicoteurs et à tous les opérateurs financiers et bancaires.

Leitartikel

Anderswo zu Prospektieren

Wie lassen sich die zahlreichen Ausgaben des Bundes für Klima, Renten, Gesundheit, Bildung und Verkehr mit einem schwachen Wachstum in Einklang bringen? Die Aussichten sind düster, und die wirtschaftliche Lage wird prekär. Der Staat ist aufgefordert, zu sparen, da die finanzielle Lage des Bundes weiterhin heikel ist. Sparprogramme stehen bevor! Kürzungen in den Budgets für Landwirtschaft, Bildung, Forschung, Kultur oder internationale Zusammenarbeit! Einsparungen in Höhe von rund 5,2 Milliarden zwischen 2027 und 2029. Eigentlich nichts allzu Schlimmes!

Das Schlimmste ist jedoch, dass es keine Perspektive gibt, dass es keinen Plan B für die Finanzierung gibt, wie wir es derzeit am Fehlen von Mitteln zur Sicherung der 13^e Rente bis Ende des Jahres sehen. Eine Erhöhung der Mehrwertsteuer um 0,8 Prozentpunkte, wie sie der Bundesrat vorschlägt, ist ein Vorhaben, das bei der Abstimmung scheitern wird, da es sich um eine unsoziale Steuer handelt. Es ist daher an der Zeit, nach anderen Möglichkeiten zu suchen, um die Staatseinnahmen wieder zu steigern, da sicher ist, dass der soziale und ökologische Bedarf schneller wachsen wird als das Wirtschaftswachstum. Der steigende soziale Bedarf ist ein unausweichlicher Grundtrend.

Um die Einnahmen zu steigern, ist alles möglich, doch eine weitere Perspektive wäre, den wachsenden Anteil der Finanztransaktionen auf den Finanzmärkten in der Schweiz ins Rampenlicht zu rücken. Nach Angaben der Bank für Internationalen Zahlungsausgleich (BIZ) zirkuliert auf den Schweizer Märkten alle drei Tage der Gegenwert des Schweizer BIP (856 Milliarden CHF). Ein gigantischer und rein spekulativer Handel mit digitalem Geld, der sich der Besteuerung entzieht und nicht direkt der Marktwirtschaft und den KMU dient, sondern lediglich dazu, den Reichtum auf das Vermögen der Reichsten zu konzentrieren. Dies ist eine Perspektive der Finanzierung durch eine Besteuerung, die nicht wie üblich die kleinen Verbraucher oder die Schweizer Steuerzahler treffen würde, sondern im Wesentlichen die Spekulanten und alle Finanz- und Bankakteure.

SOMMAIRE – INHALTSVERZEICHNIS

2 LA MONTEE EN PUISSANCE DES PRODUITS DÉRIVÉS

6 CAPITALISME FOSSILE

8 LA PROTECTION DU BOIS DE BALLENS

9 L'EXTRACTION MINIÈRE- ENTRETIEN AVEC CELIA IZOARD

14 LA MALEDICTION DU CACAO

15 RETOUR AUX FONDAMENTAUX D'ATTAC

17 INÉGALITÉS FISCALES ET CHOIX POLITIQUES

23 LE MONDE DES MULTINATIONALES

2 DER AUFSTIEG DES DERIVATE

6 FOSSILER KAPITALISMUS

9 INTERVIEW MIT CELIA IZOARD

15 RÜCKKEHR ZU DEN GRUNDLAGEN VON ATTAC

17 UNGLEICHHEITEN UND POLITISCHE ENTSCHEIDUNGEN

23 DIE WELT DER MULTINATIONALEN



ATTAC SUISSE 1700 FRIBOURG
ATTAC.CH

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Samedi 30 mai 2026 - 14h00

Pôle sud - Lausanne

Transformation de la finance : du marché économique à l'hypertrophie de la finance globale

Patrick Ernst

Wandel der Finanzwelt: vom Wirtschaftsmarkt zur Hypertrophie der globalen Finanzwelt

La montée en puissance des produits dérivés

La montée en puissance de la finance est assez terrifiante. Elle signale une nouvelle phase inédite de l'économie ; une phase du développement économique impossible à contrôler qui se soustrait complètement de la régulation politique et sur laquelle les sociétés n'ont plus de prise et contre laquelle il est difficile d'agir. Ce nouveau rôle de la finance correspond à ce que François Morin appelle l'hypertrophie de la finance globale. Pour cet économiste, ancien membre du Conseil général de la Banque de France, le constat est alarmant ; plus rien ne peut arrêter la force incroyable avec laquelle se déploie aujourd'hui la spéculation internationale et la maximisation des gains financiers au détriment de l'économie de marché et des équilibres naturels.

De la Société du Mont-Pèlerin...

Pour comprendre cette mainmise inédite et catastrophique pour la planète de la finance globale, l'auteur retrace les principales étapes et situe son point d'origine dans les accords de Bretton Woods de 1944 jusqu'à la rupture de ces accords en août 1971, sans négliger en passant l'année 1947 lorsque la Société du Mont-Pèlerin a été fondée en Suisse par des économistes comme F. Hayek ou M. Friedman et bien d'autres intellectuels qui ont suivi par la suite. Il est important de rappeler que les membres de cette nouvelle

société se donnaient comme but de penser l'avenir du monde pour les trente ou quarante années à venir en termes de libéralisation de l'économie. Voilà l'objectif qui était celui de la Société du Mont-Pèlerin : projeter sur l'avenir une vision où l'État doit en quelque sorte être simplifié, presque disparaître, car l'État était considéré comme inefficace pour gérer les questions économiques ; ce que Ronald Reagan ne manquera pas de rappeler dans son discours inaugural en 1981 en défendant l'idée que « le gouvernement n'est pas la solution à nos problèmes ; le gouvernement est le problème » !

... aux opportunités du marché pour la privatisation

Dans ce contexte s'élabore une nouvelle doctrine libérale visant surtout la libéralisation de la sphère financière, le principal dispositif clé de la financiarisation du monde. C'est durant cette période que se forge la doctrine de ce que nous appelons le néolibéralisme, et qui consiste comme on le sait à libéraliser tous les secteurs, ceux en particulier des services publics et d'intérêt général comme

Der Aufstieg der Derivate.

Der Aufstieg der Finanzwelt ist ziemlich beängstigend. Er signalisiert eine neue, noch nie dagewesene Phase der Wirtschaft, eine Phase der wirtschaftlichen Entwicklung, die unkontrollierbar ist, sich der politischen Regulierung völlig entzieht, auf die die Gesellschaften keinen Einfluss mehr haben und gegen die es schwierig ist, etwas zu unternehmen. Diese neue Rolle der Finanzwelt entspricht dem, was François Morin als Hypertrophie der globalen Finanzwelt bezeichnet. Für diesen Ökonomen, ehemaliges Mitglied des Generalrats der Banque de France, ist die Feststellung alarmierend: Nichts kann mehr die unglaubliche Kraft aufhalten, mit der sich heute die

internationale Spekulation und die Maximierung der Finanzgewinne zum Nachteil der Marktwirtschaft und des natürlichen Gleichgewichts entfalten.

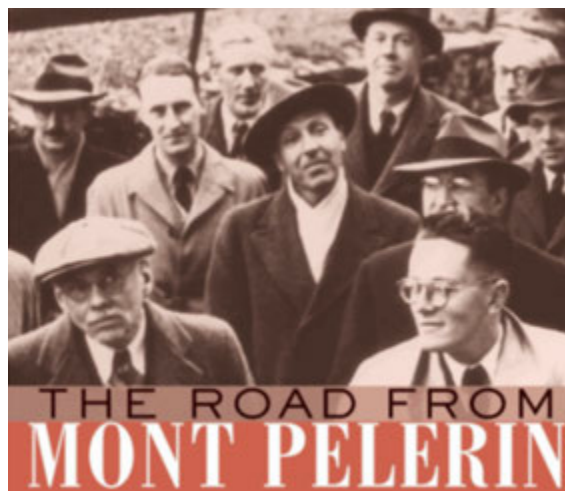
Von der Mont-Pèlerin-Gesellschaft...

Um diese beispiellose und für den Planeten katastrophale Vorherrschaft der globalen Finanzwelt zu verstehen, zeichnet der Autor die wichtigsten Etappen nach und verortet ihren Ursprung in den Bretton-Woods-Abkommen von 1944 bis zum Bruch dieser Abkommen im August 1971, ohne dabei das Jahr 1947 zu vernachlässigen, als die Mont-Pèlerin-Gesellschaft in der

Schweiz von Ökonomen wie F. Hayek oder M. Friedman und vielen anderen Intellektuellen, die später folgten, in der Schweiz gegründet wurde. Es ist wichtig, daran zu erinnern, dass sich die Mitglieder dieser neuen Gesellschaft zum Ziel gesetzt hatten, über die Zukunft der Welt für die nächsten dreißig oder vierzig Jahre im Hinblick auf die Liberalisierung der Wirtschaft nachzudenken. Das war das Ziel der Mont-Pèlerin-Gesellschaft: eine Vision für die Zukunft zu entwerfen, in der der Staat gewissermaßen vereinfacht werden, fast verschwinden sollte, da er als ineffizient in der Bewältigung wirtschaftlicher Fragen angesehen wurde. Ronald Reagan wird in seiner Antrittsrede 1981 daran erinnern, indem er die Idee verteidigt, dass „die Regierung nicht die Lösung unserer Probleme ist; die Regierung ist das Problem“!

... zu den Marktchancen für die Privatisierung

In diesem Zusammenhang entsteht eine neue liberale Doktrin, die vor allem auf die Liberalisierung des



The making of the Neoliberal Thought Collective, edited by Ph. Mirowski & D. Plehwe

la distribution de l'eau, de l'électricité, des transports, de la recherche, etc... La seule question qui intéressera les milieux économiques acquis à cette nouvelle doctrine sera de saisir les opportunités de marché qui vont lui permettre de concrétiser ces idées.

La première opportunité se situe clairement dans ce qui se passe en août 1971, avec la rupture des accords de Bretton Woods et la création d'un marché des changes flottants entre les grandes monnaies par l'abandon de la convertibilité or du dollar par Richard Nixon, et ceci à la suite d'une rencontre privée avec M. Friedman qui le convainc de lâcher l'économie aux marchés boursiers. Le taux de change se forme dorénavant par la loi de l'offre et de la demande, un vrai choc pour l'économie réelle. Cette phase de libéralisation déstabilise profondément l'économie de marché : elle accélère la transnationalisation des grandes corporations américaines dans le monde, quitte à subsumer la réalité par des coups d'État comme au Chili en 1973, avant que ces grandes corporations ne deviennent par la suite des multinationales puissantes, notamment grâce à l'intendance complice des institutions internationales comme le FMI, la Banque mondiale ; mais le plus important est que cette phase de libéralisation favorise au sein des institutions bancaires la création de produits dérivés pour

protéger les entreprises du risque de change par l'existence de marchés à terme, afin d'immuniser les entreprises exportatrices ou importatrices. L'instabilité des prix devient la norme et les banques se lancent

dans des activités spéculatives en jouant sur l'anticipation des fluctuations des prix en créant précisément des produits dérivés qui vont permettre de restabiliser le système et donner ainsi aux entreprises des garanties sur les taux de change à une échéance déterminée. L'achat et la vente des matières premières vont faire l'objet de produits dérivés ou d'actifs financiers, dans le sens où l'achat, la vente et l'échange sont fixés au moment de la signature du contrat afin de juguler le jeu de l'offre et de la demande et la volatilité des taux de change. La spéculation autour des produits dérivés va connaître un succès grandissant.

Le changement radical de la place financière

La décision de laisser flotter le dollar revenait à laisser faire le marché et décider en somme le flottement généralisé des monnaies. Une remise en cause fondamentale de toute l'architecture économique internationale, définitivement désintégrée vers la fin des années 70. Désormais, la gestion financière apparaît comme la médiation la mieux adaptée aux opérations bancaires, en lieu et place de la régulation des États. C'est à ce moment précis que le système financier se renforce,

Finanzsektors abzielt, dem wichtigsten Instrument der Globalisierung der Finanzwelt. In dieser Zeit entsteht die Doktrin des sogenannten Neoliberalismus, die bekanntlich darin besteht, alle Sektoren zu liberalisieren, insbesondere die öffentlichen Dienstleistungen und Dienstleistungen von allgemeinem Interesse wie die Wasser- und Stromversorgung, den Verkehr, die Forschung, das Gesundheitswesen, usw. Die einzige Frage, die die dieser neuen Doktrin zugeneigten Wirtschaftskreise interessieren wird, ist, wie sie die Marktchancen nutzen können, um diese Ideen zu verwirklichen.

Die erste Chance bot sich eindeutig im August 1971 mit dem Ende der Bretton-Woods-Abkommen und der Schaffung eines Marktes mit frei schwankenden Wechselkursen zwischen den großen Währungen, nachdem Richard Nixon nach einem privaten Treffen mit Friedman, der ihn davon überzeugte, die Wirtschaft den Börsen zu überlassen, die Goldkonvertibilität des Dollars aufgegeben hatte. Der Wechselkurs wird fortan durch das Gesetz von Angebot und Nachfrage bestimmt, was einen echten Schock für die Realwirtschaft darstellt. Diese Phase der Liberalisierung destabilisierte die Marktwirtschaft zutiefst: Sie beschleunigte die Transnationalisierung der großen amerikanischen Konzerne in der ganzen Welt, selbst wenn dies bedeutete,

die Realität durch Staatsstrieche wie 1973 in Chile zu unterdrücken, bevor diese großen Konzerne später zu mächtigen multinationalen Unternehmen wurden, insbesondere dank der komplizierten Unterstützung internationaler Institutionen wie dem IWF und der Weltbank. Darüber hinaus begünstigt diese Liberalisierungsphase innerhalb der Bankinstitute die Schaffung von Derivaten, um Unternehmen durch die Existenz von Terminmärkten vor Wechselkursrisiken zu schützen und so exportierende oder importierende Unternehmen abzusichern.

Preisschwankungen wurden zur Norm, und die Banken begannen, spekulative Geschäfte zu tätigen, indem sie auf erwartete Preisschwankungen setzten und genau die Derivate schufen, die das System wieder stabilisieren sollten, indem sie den Unternehmen Wechselkursgarantien für einen bestimmten Zeitraum gaben. Der Kauf und Verkauf von Rohstoffen wird Gegenstand von Derivaten oder Finanzanlagen, da Kauf, Verkauf und Tausch zum Zeitpunkt der Vertragsunterzeichnung festgelegt werden, um das Spiel von Angebot und Nachfrage und die Volatilität der Wechselkurse einzudämmen. Die Spekulation mit Derivaten erfreut sich wachsender Beliebtheit.

Der radikale Wandel des Finanzplatzes

Die Entscheidung, den Dollar floaten zu lassen, kam einer Laissez-faire-Politik gleich und bedeutete letztlich die allgemeine Freigabe der Währungen. Dies stellte die gesamte internationale Wirtschaftsarchitektur grundlegend in Frage, die Ende der 70er Jahre endgültig zerfiel. Von nun an erschien das Finanzmanagement als die für Bankgeschäfte am besten geeignete Form der Vermittlung anstelle der staatlichen Regulierung. Genau zu diesem Zeitpunkt festigte sich das Finanzsystem, die Banken

que les banques s'enrichissent et que toute une industrie financière se met en place. Le changement de la place financière est radical.

Des surfaces interminables de bureau se développent un peu partout dans le monde dans les principales villes et au centre des grandes mégapoles, où des centaines, voire des milliers de personnes, des gestionnaires de fortunes, des actionnaires, des traders travaillent dans des salles de marché hyper modernes et informatisées, en face de deux ou trois écrans en moyenne, et ceci sur de nombreux étages au cœur des grandes tours de verre qui s'érigent un peu partout dans le monde. Des milliers de personnes qui travaillent dans des salles de marché et qui constituent effectivement le cœur de cette industrie financière absolument incroyable qui n'a cessé de se développer depuis ce moment-là, en interconnectant tous les segments de marché entre eux. Les grandes banques qui fleurissent dans les grands centres urbains et forment l'horizon prometteur d'un monde financier à la croissance inédite, s'imposent sur les marchés et vendent des produits dérivés de couverture pour stabiliser les entreprises et les grandes firmes commerciales.

C'est bien dans ce contexte que les actifs financiers sur les matières premières vont jouer un rôle majeur sur la spéculation financière, et constituer en même temps pour les pays producteurs une grave menace : l'optimisation boursière sera à l'origine des émeutes de la faim ou des vagues de suicides chez les paysans. En dépit des effets collatéraux de la financiarisation, largement invisibilisés par la croissance, les principaux opérateurs financiers et les banques vont prendre au passage d'importantes commissions sur les montages financiers et les produits dérivés, et ceci tout en libéralisant les taux d'intérêts sur les prêts bancaires. Toute cette industrie financière va non seulement couvrir des tas de risques très différents : des taux de change, des taux d'intérêt, des risques juridiques, informatiques, climatiques, et ceci précisément avec des produits financiers dérivés qui vont alors s'échanger sur les marchés financiers. Des produits dérivés généralement lancés par des banques qui se retrouvent en position de force, grâce à un enchaînement systémique favorisant littéralement une explosion des produits dérivés et des marchés correspondants.

La gestion de portefeuille financier comme matrice du système économique

La gestion de portefeuilles financiers va donc servir de matrice pour gérer les actifs industriels au profit uniquement d'une petite élite économique, ce qui aura pour conséquence que toute la planification industrielle ne sera plus fondée sur la redistribution des fruits de la croissance, mais va être abandonnée au profit de la spéculation dans les hautes directions, à tel point que c'est par cette anticipation spéculative que se scelle le sort des travailleurs des grandes compagnies industrielles et leur mise à pied systématique. On change carrément de régime d'accumulation financière, on entre dans un nouveau paradigme, une nouvelle dynamique caractérisée par une véritable fuite en avant, échappant à toute surveillance des marchés par les autorités politiques. C'est bien à partir de ce moment-là que la nature même de la finance et de la

wurden reicher und eine ganze Finanzindustrie entstand. Der Wandel des Finanzplatzes war radikal.

Überall auf der Welt entstehen in den wichtigsten Städten im Zentrum der großen Megastädte endlose Büroflächen, in denen Hunderte oder sogar Tausende von Menschen, Vermögensverwalter, Aktionäre und Händler in hochmodernen, computerisierten Handelsräumen arbeiten, vor durchschnittlich zwei oder drei Bildschirmen, und dies auf zahlreichen Etagen im Herzen der großen Glastürme, die überall auf der Welt entstehen. Tausende von Menschen, die in Handelsräumen arbeiten und tatsächlich das Herzstück dieser absolut unglaublichen Finanzindustrie bilden, die sich seitdem kontinuierlich weiterentwickelt hat und alle Marktsegmente miteinander verbindet. Die großen Banken, die in den großen städtischen Zentren florieren und die vielversprechende Zukunft einer Finanzwelt mit beispiellosem Wachstum prägen, setzen sich auf den Märkten durch und verkaufen Absicherungsderivate, um Unternehmen und große Handelsfirmen zu stabilisieren. In diesem Zusammenhang spielen Finanzanlagen in Rohstoffen eine wichtige Rolle bei der Finanzspekulation und stellen gleichzeitig eine ernsthafte Bedrohung für die Erzeugerländer dar: Die Optimierung der Börsenkurse wird zu Hungerrevolten oder Selbstmordwellen unter den Bauern führen. Trotz der Nebenwirkungen der Finanzialisierung, die durch das Wachstum weitgehend unsichtbar gemacht werden, werden die wichtigsten Finanzakteure und Banken nebenbei hohe Provisionen für Finanzkonstrukte und Derivate einnehmen und gleichzeitig die Zinssätze für Bankkredite liberalisieren. Die gesamte Finanzindustrie wird nicht nur eine Vielzahl sehr unterschiedlicher Risiken abdecken: Wechselkurse, Zinssätze, rechtliche IT- und Klimarisiken, und zwar genau mit Finanzderivaten, die dann an den Finanzmärkten gehandelt werden. Derivate werden in der Regel von Banken auf den Markt gebracht, die sich dank einer systemischen Kettenreaktion, die buchstäblich zu einer Explosion der Derivate und der entsprechenden Märkte führt, in einer starken Position befinden.

Die Verwaltung von Finanzportfolios als Matrix des Wirtschaftssystems

Die Verwaltung von Finanzportfolios wird somit als Matrix dienen, um Industrievermögen ausschließlich zum Vorteil einer kleinen wirtschaftlichen Elite zu verwalten, was zur Folge haben wird, dass die gesamte Industrieplanung nicht mehr auf der Umverteilung der Früchte des Wachstums basiert, sondern zugunsten von Spekulationen in den Führungsetagen aufgegeben wird, und zwar in einem solchen Ausmaß, dass durch diese spekulative Vorwegnahme das Schicksal der Arbeitnehmer großer Industrieunternehmen und ihre systematische Entlassung besiegelt wird. Wir wechseln komplett das System der Finanzakkumulation und treten in ein neues Paradigma ein, eine neue Dynamik, die durch eine echte Flucht nach vorn gekennzeichnet ist und sich jeder Überwachung der Märkte durch die politischen Behörden entzieht. Genau ab diesem Zeitpunkt verändert sich das Wesen der Finanzwelt und der großen Industrieunternehmen. Lange Zeit strebten Industrie-

grande compagnie industrielle change. Pendant longtemps, les entreprises industrielles visaient d'abord une maximisation du profit, alors que désormais c'est le monde de la finance et des actionnaires qui fixent les objectifs autour de la valeur actionnariale, non plus dans l'intérêt des travailleurs mais pour les actionnaires, en assurant et maximisant des taux de rentabilité financière, quitte à licencier, restructurer ou délocaliser l'entreprise. C'est exactement cela qui va complètement révolutionner l'objectif final de l'entreprise et la nature du capitalisme. Désormais, c'est la norme financière qui scelle le sort de l'entreprise ; en d'autres termes l'obligation de résultat qui peut atteindre 15 % de rentabilité pour satisfaire les actionnaires au détriment du travail. Cette rupture majeure explique les fondements du système financier globalisé et son issue catastrophique sur la justice sociale.

Pour François Morin l'hypertrophie financière tient à des processus liés aux produits dérivés qui ont pris une ampleur absolument incroyable aujourd'hui, entre autres par la valeur actionnariale, puisque les acteurs financiers et les banques se sont évidemment adaptés à ces marchés globalisés. Les banques ont ainsi créé des produits structurés extrêmement complexes qui profitent de cette extension de la finance mondiale. Les chiffres de cette nouvelle finance sont hallucinants et se montent à hauteur de trillions de dollars. Ainsi donc, on peut résumer tout ça en disant qu'il s'est passé quelque chose de radicalement nouveau dans la finance mondiale et que ce processus poursuit aujourd'hui encore son développement. Moins de 3 % de ces transactions interbancaires concernent l'économie réelle, tandis que les transactions financières purement spéculatives représenteraient aujourd'hui 97 % des transactions. Bien que le nombre de ces transactions sont impossible à connaître précisément, sauf peut-être auprès des Banques centrales et de la BCE par exemple, ce qui importe ici, c'est de savoir qu'à chaque transaction financière, par définition, il y a des commissions et des prélèvements qui s'opèrent, notamment par les banques et les fonds de placement ou autres opérateurs financiers car tous ces flux transitent nécessairement par des systèmes de paiement et de règlement des banques. C'est certainement ce qui explique l'explosion des profits des banques : un bon moyen pour comprendre ce qui se passe. À chaque transaction sur les produits dérivés, il y a une commission qui est prélevée au passage. La taxation des transactions financières se situe au cœur de ce système financier. C'est bien pourquoi cette idée revient régulièrement sur le devant de la scène. Un rapide calcul permet de voir qu'avec une assiette large, un prélèvement d'un pour mille sur ces opérations permettrait de régler l'endettement mondial en une douzaine d'années...

unternehmen in erster Linie nach Gewinnmaximierung, während nun die Finanzwelt und die Aktionäre die Ziele rund um den Aktienwert festlegen, nicht mehr im Interesse der Arbeitnehmer, sondern im Interesse der Aktionäre, indem sie die finanziellen Rentabilitätsraten sichern und maximieren, selbst wenn dies Entlassungen, Umstrukturierungen oder Standortverlagerungen des Unternehmens zur Folge hat. Genau das wird das Endziel des Unternehmens und das Wesen des Kapitalismus völlig revolutionieren. Von nun an bestimmt die Finanznorm das Schicksal des Unternehmens, d. h. die Ergebnisverpflichtung, die bis zu 15 % Rentabilität erreichen kann, um die Aktionäre auf Kosten der Arbeitnehmer zufrieden zu stellen. Dieser grundlegende Bruch erklärt die Grundlagen des globalisierten Finanzsystems und seine katastrophalen Auswirkungen auf die soziale Gerechtigkeit.

Für François Morin ist die finanzielle Hypertrophie auf Prozesse im Zusammenhang mit Derivaten zurückzuführen, die heute unter anderem aufgrund des Aktienwerts ein unglaubliches Ausmaß angenommen haben, da sich die Finanzakteure und Banken offensichtlich an diese globalisierten Märkte angepasst haben. Die Banken haben somit äußerst komplex strukturierte Produkte geschaffen, die von dieser Ausweitung der globalen Finanzwelt profitieren. Die Zahlen dieser neuen Finanzwelt sind atemberaubend und belaufen sich auf Billionen von Dollar. Zusammenfassend lässt sich also sagen, dass sich in der globalen Finanzwelt etwas radikal Neues ereignet hat und dass dieser Prozess bis heute weitergeht. Weniger als 3 % dieser Interbanktransaktionen betreffen die Realwirtschaft, während rein spekulative Finanztransaktionen heute 97 % der Transaktionen ausmachen. Obwohl die Anzahl dieser Transaktionen nicht genau bekannt ist, außer vielleicht bei den Zentralbanken und der EZB, ist es hier wichtig zu wissen, dass bei jeder Finanztransaktion per Definition Provisionen und Abgaben anfallen, insbesondere durch Banken und Investmentfonds oder andere Finanzakteure, da alle diese Geldströme zwangsläufig über die Zahlungs- und Abwicklungssysteme der Banken laufen. Dies erklärt sicherlich den explosionsartigen Anstieg der Gewinne der Banken: eine gute Möglichkeit, um zu verstehen, was vor sich geht. Bei jeder Transaktion mit Derivaten wird eine Provision erhoben. Die Besteuerung von Finanztransaktionen steht im Mittelpunkt dieses Finanzsystems. Aus diesem Grund rückt diese Idee regelmäßig wieder in den Vordergrund. Eine schnelle Berechnung zeigt, dass mit einer breiten Bemessungsgrundlage von einem Promille auf diese Transaktionen die weltweite Verschuldung in etwa zwölf Jahren getilgt werden könnte...

François Morin a publié de nombreux ouvrages critiques sur la finance mondiale et le désastre financier à venir. Pour lui il faut saigner la finance avant qu'elle ne nous saigne ! Voir ses publications chez Lux éditeur à Montréal.

François Morin hat zahlreiche kritische Werke über die Weltfinanz und die bevorstehende Finanzkatastrophe veröffentlicht. Seiner Meinung nach muss man die Finanzwelt ausbluten lassen, bevor sie uns ausbluten lässt! Siehe seine Veröffentlichungen beim Verlag Lux in Montreal.

Capitalisme fossile et extractivisme : l'urgence d'y mettre fin !

Patrick Ernst

Depuis un siècle ou deux, la mainmise du capitalisme sur les sociétés et le monde n'a fait que s'accélérer, se diversifier et s'approfondir. Son expansion infinie bute pourtant sur un monde matériel aux ressources limitées, et dont l'échéance est de plus en plus proche. Encore 20 ans ou 50 ans ! Personne ne connaît vraiment le terme et ne sait combien de temps encore nous pourrions exploiter les ressources naturelles aux rythmes où nous le faisons aujourd'hui. Alors que notre niveau de consommation est infiniment supérieur à celui que dénonçaient dans les années 1970 les pourfendeurs de la société de consommation à travers le rapport Meadows, ou *Les limites à la croissance*.

L'extraction démesurée de la transition énergétique

À l'ère de la transition énergétique et du réchauffement climatique, sur la voie de la prise en charge technocratique, le destin de l'humanité est suspendu à la géopolitique minière. Une nouvelle ruée minière d'une ampleur inédite est en train de se propager partout sur la planète, pour répondre aux besoins en métaux précieux de la révolution numérique et des objets connectés, de l'aérospatiale ou de l'armement, de l'éolien et du solaire, du stockage d'électricité en batterie, voire encore des data centers. Selon toute vraisemblance pour garantir une transition d'ici 2040-2050, il faudrait produire autant de métaux qu'on en a extrait au cours de toute l'histoire de l'humanité. Le grand problème de cette transition énergétique c'est que le capitalisme fossile est devenu le partenaire privilégié de la lutte contre le réchauffement climatique. L'industrie minière est devenue en l'espace de quelques décennies non seulement le plus gros producteur d'émissions de carbone de la planète, mais aussi le plus gros producteur de déchets toxiques solides, sans compter les atteintes irréversibles aux réserves souterraines d'eau potable et aux cours d'eau, ainsi qu'à la déforestation. L'impact sur la nature de l'intensification de l'extraction minière est largement invisibilisé par des discours vertueux sur la croissance verte et la substitution énergétique progressive dans l'investissement et le développement des énergies renouvelables. Seule technologie capable d'assurer le passage à une énergie propre pour les siècles à venir !

Les conséquences de l'extractivisme actuel sont tellement gravissimes pour l'équilibre de la planète et les ressources vitales dont nous avons fondamentalement besoin pour vivre, qu'il n'est plus possible d'attendre et de prendre à la légère les promesses d'affranchissement que l'on nous propose pour engager la transition énergétique et diminuer la production de carbone. La destruction du monde naturel qui s'opère à travers l'accaparement des terres rares est devenue totalement irresponsable et va à l'encontre de tout bon sens. Plus le monde est exploité, plus nous dépendons toujours plus du capitalisme fossile, d'une manière exponentielle et dommageable pour le maintien de la vie sur terre. Car si le monde que nous connaissons est détruit, il n'y en aura point d'autres de pareil au nôtre, et ce sera non pas la fin du monde, mais la fin d'un monde avec

Fossiler Kapitalismus und Rohstoffabbau: Es ist dringend notwendig, dem ein Ende zu setzen!

Seit ein oder zwei Jahrhunderten hat sich der Einfluss des Kapitalismus auf die Gesellschaften und die Welt nur noch beschleunigt, diversifiziert und vertieft. Seine unendliche Expansion stößt jedoch auf eine materielle Welt mit begrenzten Ressourcen, deren Ende immer näher rückt. Noch 20 oder 50 Jahre! Niemand kennt das Ende wirklich und weiß, wie lange wir die natürlichen Ressourcen noch in dem Tempo ausbeuten können, wie wir es heute tun. Dabei liegt unser Konsumniveau unendlich viel höher als das, was die Kritiker der Konsumgesellschaft in den 1970er Jahren im Meadows-Bericht oder in „*Die Grenzen des Wachstums*“ anprangerten.

Die maßlose Ausbeutung im Zuge der Energiewende

Im Zeitalter der Energiewende und der globalen Erwärmung, auf dem Weg zu einer technokratischen Übernahme, hängt das Schicksal der Menschheit von der Geopolitik des Bergbaus ab. Ein neuer Bergbauboom von nie dagewesenem Ausmaß breitet sich derzeit weltweit aus, um den Bedarf an Edelmetallen für die digitale Revolution und vernetzte Geräte, die Luft- und Raumfahrt oder Rüstung, Wind- und Solarenergie, die Speicherung von Strom in Batterien so wie für Rechenzentren zu decken. Um einen Übergang bis 2040-2050 zu gewährleisten, müsste man aller Wahrscheinlichkeit nach so viel Metall produzieren, wie in der gesamten Geschichte der Menschheit gefördert wurde. Das große Problem dieser Energiewende ist, dass der fossile Kapitalismus zum bevorzugten Partner im Kampf gegen die globale Erwärmung geworden ist. Die Bergbauindustrie ist innerhalb weniger Jahrzehnte nicht nur zum größten Verursacher von CO₂-Emissionen auf dem Planeten geworden, sondern auch zum größten Produzenten von giftigen Feststoffabfällen, ganz zu schweigen von den irreversiblen Schäden an unterirdischen Trinkwasserreserven und Fließgewässern sowie bei der Entwaldung. Die Auswirkungen der Intensivierung des Bergbaus auf die Natur werden durch wohlklingende Reden über grünes Wachstum und die schrittweise Substitution von Energiequellen durch Investitionen und die Entwicklung erneuerbarer Energien weitgehend ausgeblendet. Die einzige Technologie, die den Übergang zu sauberer Energie für die kommenden Jahrhunderte gewährleisten kann!

Die Folgen des derzeitigen Rohstoffabbaus sind für das Gleichgewicht unseres Planeten und die lebenswichtigen Ressourcen, die wir zum Leben brauchen, so gravierend, dass wir nicht länger warten und die Versprechen zur Befreiung, die uns gemacht werden, um die Energiewende einzuleiten und den CO₂-Ausstoß zu reduzieren, auf die leichte Schulter nehmen können. Die Zerstörung der Natur durch die Aneignung seltener Rohstoffe ist völlig unverantwortlich geworden und widerspricht jeglichem gesunden Menschenverstand. Je mehr die Welt ausgebeutet wird, desto mehr sind wir vom fossilen Kapitalismus abhängig, und zwar in einem exponentiellen Ausmaß, das für den Erhalt des Lebens auf der Erde schädlich ist. Denn wenn die Welt, wie wir sie kennen, zerstört wird, wird es keine andere geben, die unserer

lequel nous cohabitons avec des milliers d'espèces différentes depuis si longtemps.

Des responsabilités qui n'y changent rien !

Que l'on soit responsable ou pas de l'expansion du capitalisme fossile n'y change rien. Nous devons mettre fin à ce que Celia Izoard nomme la « cosmologie extractiviste », celle qui dure maintenant depuis plusieurs siècles et désigne la puissance d'affinité particulière de la culture occidentale avec les activités extractives, des mines d'or et de charbon aux champs de pétrole à l'exploitation des terres rares. L'urgence de la situation est fondamentale, car nous savons bien que quelque chose de ce monde-là est très gravement atteint par ce type d'expansion capitaliste. Nous n'avons plus vraiment le choix et devons considérer que la situation est extrêmement grave et comparable à l'ampleur de la disparition des dinosaures, et par conséquent décisive à l'urgence d'y mettre fin. Inventer autre chose est devenu aujourd'hui la première chose à faire, la première réaction politique à avoir, plutôt que pour une énième fois voler au secours du capitalisme.

La résistance à l'extractivisme est un impératif de notre temps

À l'ère du péril climatique et des atteintes irréversibles à l'environnement, la résistance est sans contredit un impératif pour une bifurcation possible et le moteur d'un changement radical dans nos sociétés. Une manière de refuser autant que possible de collaborer au bon fonctionnement d'un capitalisme prédateur. Comme le martèle Naomi Klein, il s'agit d'inventer d'autres récits pour construire l'infrastructure de la prochaine économie, et pas perpétuer l'ancienne ; d'adopter les principes de justice climatique et de justice sociale pour faire advenir un autre modèle de société. Répliquer et proposer des façons différentes de penser le monde et notre société. Résister au capitalisme fossile sous toutes ces formes doit devenir un levier central d'action politique dans les prochaines années. Protéger les écosystèmes naturels et les ressources en eau est peut-être l'enjeu du 21^e siècle. Contre l'expansion du capitalisme fossile et la ruée minière sur les territoires, il faut lui opposer de nouveaux lieux de résistance et d'engagement politique. L'engagement citoyen sur les territoires convoités par une élite qui les conçoit comme un réservoir de ressources exploitables sans égard pour les populations qui les habitent constitue un bon ancrage pour construire un rapport de force dans la proximité et avec les générations. Un territoire est d'abord un lieu de vie et de solidarité fondé sur le voisinage et l'amitié, la réciprocité, l'énergie et la joie de maintenir une qualité de vie et des liens forts avec des personnes en qui on a confiance. Un territoire est aussi le reflet d'un rapport à l'environnement qui s'est fixé dans des pratiques ancestrales autochtones dont on a sans doute beaucoup à apprendre pour s'extirper d'une vision extractiviste. C'est peut-être au niveau des pratiques traditionnelles anciennes que demeurent les solutions majeures à une réinvention de l'écologie politique et décoloniale.

Celia Izoard, *La ruée minière au XXI^e siècle. Enquête sur les métaux à l'ère de la transition*, Seuil, Paris, 2024

Naomi Klein, *Tout peut changer, capitalisme et changement climatique*, Lux, Montréal, 2015

gleich, und das wird nicht das Ende der Welt sein, sondern das Ende einer Welt, in der wir seit so langer Zeit mit Tausenden verschiedener Arten zusammenleben.

Verantwortlichkeiten, die daran nichts ändern!

Ob wir für die Ausbreitung des fossilen Kapitalismus verantwortlich sind oder nicht, ändert daran nichts. Wir müssen dem ein Ende setzen, was Celia Izoard als „extraktivistische Kosmologie“ bezeichnet, die seit mehreren Jahrhunderten besteht und die besondere Affinität der westlichen Kultur zu Rohstoffgewinnung, von Gold- und Kohleminen über Ölfelder bis hin zur Ausbeutung seltener Böden, bezeichnet. Die Dringlichkeit der Situation ist grundlegend, denn wir wissen sehr wohl, dass etwas in dieser Welt durch diese Art der kapitalistischen Expansion sehr schwer geschädigt wird. Wir haben keine andere Wahl mehr und müssen die Situation als äußerst ernst und vergleichbar mit dem Aussterben der Dinosaurier betrachten, weshalb es dringend notwendig ist, ihr ein Ende zu setzen. Etwas anderes zu erfinden ist heute das Wichtigste, was wir tun müssen, die erste politische Reaktion, die wir zeigen müssen, anstatt zum x-ten Mal dem Kapitalismus zu Hilfe zu eilen.

Der Widerstand gegen den Extraktivismus ist ein Gebot unserer Zeit

In Zeiten der Klimakrise und irreversibler Umweltschäden ist Widerstand zweifellos eine Notwendigkeit für einen möglichen Wandel und der Motor für eine radikale Veränderung in unseren Gesellschaften. Eine Möglichkeit, sich so weit wie möglich zu weigern, zum reibungslosen Funktionieren eines räuberischen Kapitalismus beizutragen. Wie Naomi Klein immer wieder betont, geht es darum, andere Narrative zu erfinden, um die Infrastruktur der nächsten Wirtschaft aufzubauen und nicht die alte fortzuführen; die Prinzipien der Klimagerechtigkeit und der sozialen Gerechtigkeit zu übernehmen, um ein anderes Gesellschaftsmodell zu verwirklichen. Es geht darum, andere Denkweisen über die Welt und unsere Gesellschaft zu entwickeln und vorzuschlagen. Der Widerstand gegen den fossilen Kapitalismus in all seinen Formen muss in den kommenden Jahren zu einem zentralen Hebel des politischen Handelns werden. Der Schutz der natürlichen Ökosysteme und Wasserressourcen ist vielleicht die Herausforderung des 21^e Jahrhunderts. Gegen die Ausbreitung des fossilen Kapitalismus und den Bergbauboom in den Gebieten müssen neue Orte des Widerstands und des politischen Engagements geschaffen werden. Das Engagement der Bürger in Gebieten, die von einer Elite begehrt sind, die sie als Reservoir an ausbeutbaren Ressourcen betrachtet, ohne Rücksicht auf die dort lebende Bevölkerung, ist eine gute Grundlage, um ein Kräfteverhältnis in der Nachbarschaft und mit den Generationen aufzubauen. Ein Territorium ist in erster Linie ein Ort des Lebens und der Solidarität, der auf Nachbarschaft und Freundschaft, Gegenseitigkeit, Energie und der Freude basiert, eine gute Lebensqualität und starke Bindungen zu Menschen zu erhalten, denen man vertraut. Ein Territorium spiegelt auch eine Beziehung zur Umwelt wider, die sich in den traditionellen Praktiken der Ureinwohner verankert hat, von denen wir zweifellos viel lernen können, um uns von einer extraktivistischen Sichtweise zu lösen. Vielleicht liegen die wichtigsten Lösungen für eine Neuerfindung der politischen und dekolonialen Ökologie in den alten traditionellen Praktiken.

La protection du Bois de Ballens, un exemple de résistance

Patrick Ernst

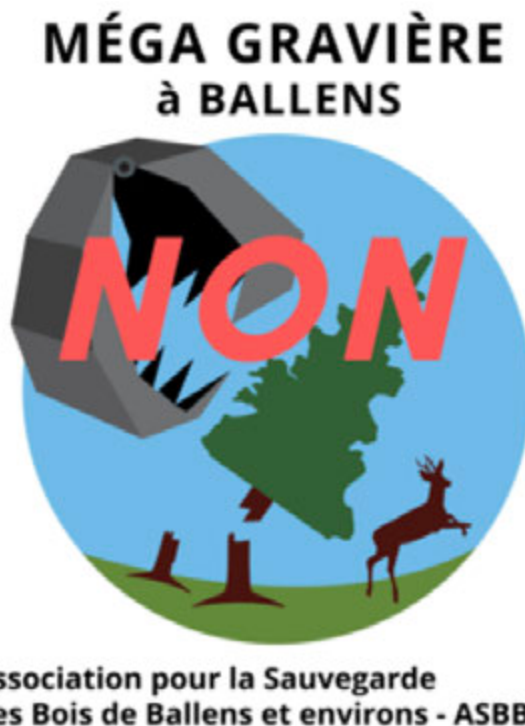
Depuis quelque temps, la lutte pour la sauvegarde des forêts gagne en vigueur et les mobilisations se multiplient un peu partout. Dans le village de Ballens au pied du Jura, un collectif lutte contre un immense projet de gravière mettant en péril tout un massif forestier encore intact et abritant une biodiversité faunique et ornithologique exceptionnelle. Des



Grande journée de mobilisation au Bois de Ballens le 20 septembre 2025

profondeurs de la terre jusqu'à la cime des arbres, c'est tout un écosystème naturel qui a mis des milliers d'années à trouver son équilibre et qui est aujourd'hui menacé par un projet d'extraction de granulats de sable pour la construction d'immeubles en béton. Le projet de mégagravière prévoit d'extraire deux fois et demie la quantité de ce qui est extrait aujourd'hui pour les besoins de la construction. C'est non seulement la destruction de 43 ha de forêt, mais c'est aussi l'altération irréversible d'un réservoir hydrologique d'importance régionale qui offre une ressource en eau extrêmement précieuse pour tout le territoire. La lutte engagée à Ballens rappelle que la nature est sacrée et doit être préservée parce qu'elle joue un rôle essentiel face au réchauffement climatique, déjà marqué de +2,7 °C en Suisse. C'est tout le cycle hydrologique qui en sera perturbé à l'avenir, avec des épisodes plus fréquents de sécheresse.

Rien ne peut justifier aujourd'hui la destruction d'une ressource aussi précieuse et le sacrifice d'un milieu vital à la préservation de la biodiversité sur l'autel de la croissance et du développement économique pour plus de béton en ville. Il nous faut vraiment sortir de cette perspective désastreuse du droit de détruire et de piller des ressources dans le prolongement d'une logique extractiviste funeste qui dure depuis trop longtemps. Dans ces conditions, nous ne faisons qu'aggraver notre vulnérabilité au climat. Il importe de réagir fortement à cette dévitalisation des milieux naturels et grâce à la



lutte de l'Association pour la sauvegarde du bois de Ballens et environs (ASBBE), la forêt revient au cœur de l'attention politique. Le combat est certes loin d'être terminé et pourrait bien être le théâtre d'un soulèvement des forêts en marche, comme d'une manière très concrète d'agir pour le climat et d'esquisser pour les générations à venir un débat politique qui modifie profondément notre horizon et notre mode de pensée tout comme notre rapport à l'économie. Une bataille des forêts à partir de laquelle peut s'amorcer une nouvelle relation aux vivants, une nouvelle forme de vie, qui nous montre que nous sommes tous reliés les uns aux autres, interdépendants bien plus que nous ne le pensons, capables de restaurer des pratiques de construction en terre crue qui avait été tenues si longtemps à l'écart et de les remettre au centre du débat politique. La mobilisation ne fait que commencer mais elle promet déjà une action citoyenne joyeuse et rassembleuse pour un autre monde possible.

Pour aller plus loin sur ce dossier, voir l'article « L'avenir du Bois de Ballens : forêt ou mégagravière » publié par [La Salamandre](#) :

<https://www.salamandre.org/article/la-minute-nature-lavenir-du-bois-de-ballens-foret-ou-mega-graviere/>

Pour devenir membre de l'ASBBE, vous informer et soutenir l'opposition à la mégagravière :

<https://sauvegardedesboisdeballens.ch/devenir-membre/>

Ou encore le dossier à lire sur le site *État d'urgence* :

<https://etatdurgence.ch/blog/articles/bois-de-ballens-un-choix-de-societe/>

Sous les pavés, les mines L'invisibilisation de l'extraction minière

Propos recueillis par Valentin Carmin et Flavian Pichonnat, du Journal Moins !

Entretien avec Celia Izoard, journaliste et philosophe, auteur de *La ruée minière au XXI^e siècle. Enquête sur les métaux à l'ère de la transition.*

Die Unsichtbarkeit des Bergbaus/der Rohstoffgewinnung



« Un groupe minier zougais en Indonésie » © Muhammad Fadli / Panos-Publiceye

Celia Izoard vient de publier un ouvrage sur la transition énergétique comme une remise en cause radicale de la nouvelle ruée minière sans précédent à l'échelle mondiale. Une mainmise du capitalisme fossile au service du numérique et de l'armement.

Dans votre livre, vous écrivez qu'il est crucial de s'intéresser aux mines pour comprendre la dynamique du capitalisme industriel et du bluff de la « transition » énergétique, c'est-à-dire ?

Celia Izoard : Oui, parce que la mine est l'une des principales matrices du capitalisme industriel, et je montre dans ce livre qu'il est fondé sur l'activité minière, à la fois dans sa matérialité mais aussi dans ses pratiques, ses idéaux et ses valeurs. En d'autres termes, non seulement notre monde industriel est historiquement et matériellement fondé sur le complexe charbon-acier et sur une intensification sans précédent de l'extraction de métaux, de pétrole, de gaz, etc., mais les façons de produire et d'envisager le monde entier comme « ressource potentielle » sont en partie des héritages de l'activité minière et métallurgique telles qu'elles se sont développées à la Renaissance et au XVII^e siècle.

Interview mit Celia Izoard, Journalistin und Philosophin, Autorin von *La ruée minière au XXI^e siècle. Enquête sur les métaux à l'ère de la transition (Der Ansturm auf die Rohstoffgewinnung im 21. Jahrhundert. Nachforschung über Metalle im Zeitalter der Wende).*

Interview geführt von Journal Moins!

Celia Izoard hat gerade ein Buch über die Energiewende veröffentlicht, in dem sie den weltweiten beispiellos neuen Rohstoffgewinnungsboom radikal in Frage stellt. Eine Kontrolle des fossilen Kapitalismus im Dienste der Digitaltechnik und der Rüstungsindustrie.

In Ihrem Buch schreiben Sie, dass es entscheidend ist, sich für den Bergbau zu interessieren, um die Dynamik des industriellen Kapitalismus und den Bluff der Energiewende zu verstehen. Was meinen Sie damit?

Celia Izoard: Ja, denn der Bergbau ist eine der wichtigsten Grundlagen des industriellen Kapitalismus, und ich zeige in diesem Buch, dass er sowohl in seiner Materialität als auch in seinen Praktiken, Idealen und Werten auf dem Bergbau basiert. Mit anderen Worten: Unsere industrielle Welt basiert nicht nur historisch und materiell auf dem Kohle-Stahl-Komplex und einer beispiellosen Intensivierung des Abbaus von Metallen, Öl, Gas usw., sondern auch die Art und Weise, wie wir produzieren und die ganze Welt als „potenzielle Ressource“ betrachten, ist zum Teil ein Erbe des Bergbaus und der Metallurgie, wie sie sich in der Renaissance und im 17. Jahrhundert entwickelt haben.

Im Zuge seiner Expansion hat der Kapitalismus diese Gewinnung immer weiter intensiviert und gleichzeitig dieses extraktivistische Konzept auf neue Lebensbereiche ausgedehnt, beispielsweise auf die intensive Landwirtschaft oder die Arbeitsorganisation mit dem Management von Personalwesen „Human resources“. Und dennoch ist der moderne Bergbau in unserer Vorstellung fast völlig abwesend. Das ist ein großes Paradoxon. Wir wissen nicht, was grundsätzlich die Substanz unserer Welt ausmacht.

Wenn unsere Politiker also sagen, dass „wir mehr Metalle abbauen müssen“ oder „wir auf Elektroautos umsteigen müssen“, wissen sie buchstäblich nicht, wovon sie sprechen. Um es mit den Worten der Philosophin Hannah Arendt zu sagen: Wir glauben, technologische Entscheidungen zu treffen, aber in Wirklichkeit wissen wir

À mesure de son expansion, le capitalisme n'a cessé d'intensifier cette extraction tout en étendant cette conception extractiviste à de nouveaux domaines de la vie, par exemple dans l'agriculture intensive ou dans l'organisation du travail avec la gestion des « ressources humaines ». Et pourtant, malgré ça, la mine contemporaine est quasiment absente de nos imaginaires. C'est un immense paradoxe. Nous ignorons ce qui forme la substance même de notre monde.

De ce fait, quand nos dirigeants disent « il va falloir extraire plus de métaux » ou « il faut passer à la voiture



« En Australie, le poison du charbon » © Matthew Abbott / Panos - Publiceye

électrique », ils ne savent pas, littéralement, de quoi ils parlent. Pour reprendre une formule de la philosophe Hannah Arendt : nous croyons faire des choix technologiques mais en fait nous ne savons pas ce que nous faisons. C'est la première chose : il est indispensable de comprendre ce que signifie extraire ; indispensable que les impacts colossaux des mines soient clairement présents à nos imaginaires.

Je propose donc dans mon livre une lecture minière du capitalisme en montrant qu'il est fondé sur une succession de désinhibitions des activités extractives, de la conquête des Amériques au projet de mines dans les fonds marins. De fait, si l'idéologie coloniale de la « civilisation » était sous-tendue par un extractivisme forcené, l'idéologie néocoloniale de la « transition » l'est tout autant. Les politiques de *Green Deal* nécessitent une démultiplication sans précédent de l'activité minière mondiale pour produire des batteries et renouveler les parcs automobiles, créer des infrastructures électriques, des éoliennes, etc. De ce point de vue, rien ne change fondamentalement.

L'autre « bluff » de la transition, comme vous dites, et dont les conséquences sont gravissimes, est la légèreté prodigieuse de la promesse selon laquelle ces politiques

nicht, was wir tun. Das ist das Erste: Es ist unerlässlich zu verstehen, was Abbau bedeutet; es ist unerlässlich, dass wir uns die kolossalen Auswirkungen des Bergbaus klar vor Augen führen.

In meinem Buch schlage ich daher eine bergbauliche Lektüre des Kapitalismus vor und zeige, dass er auf einer Abfolge von Enthemmungen der Rohstoffgewinnung basiert, von der Eroberung Amerikas bis hin zu Rohstoffgewinnungsprojekten auf dem Meeresgrund. Wenn die koloniale Ideologie der „Zivilisation“ von einem rasenden Extraktivismus geprägt war, so gilt dies ebenso für die neokoloniale Ideologie der „Wende“. Die Politik des *Green Deal* erfordert eine beispiellose Ausweitung der

w e l t w e i t e n Rohstoffgewinnung, um Batterien herzustellen, den Fahrzeugpark zu erneuern, elektrische Infrastrukturen und Windkraftanlagen usw. zu schaffen. Aus dieser Sicht ändert sich nichts Grundlegendes.

Der andere „Bluff“ der Wende, wie Sie sagen, dessen Folgen äußerst schwerwiegend sind, ist die unglaubliche Leichtfertigkeit des Versprechens, dass diese auf Elektrifizierung und damit auf Bergbau b a s i e r e n d e n Übergangspolitiken die CO₂-Emissionen senken könnten. Dieses Versprechen basiert auf der Vorstellung, dass Berg- und Hüttenwerke „kohlenstoffarm“

betrieben werden können, was heute jedoch völlig falsch ist. Dieser Sektor ist weltweit einer der größten CO₂-Emittenten. Die großen Projekte der Energiewende werden daher mit großer Wahrscheinlichkeit die globale Erwärmung beschleunigen.

Sie betonen, dass die Gewinnung von Rohstoffen hauptsächlich der Luftfahrt- und Rüstungsindustrie dient: Ist die „Wende“ zu erneuerbaren Energien vielleicht der Baum, der den Wald versteckt?

Nein, das sage ich nicht. Die Nachfrage nach Metallen für erneuerbare Energien ist tatsächlich enorm und stellt an sich schon eine Sackgasse dar. Das Problem ist, dass sie zusätzlich zu der Nachfrage aus anderen Sektoren kommt. Luft- und Raumfahrt, Bauwesen und vor allem die Digitalbranche – all diese Wachstumsbranchen verbrauchen enorme Mengen an Metallen, insbesondere im Wettlauf um *Big Data*. Ich veranschauliche jedoch, wie der Metallbedarf für die Wende von der Weltbank und der Bergbaulobby opportunistisch hervorgehoben wurde. Warum? Um eine neue Rohstoffdiplomatie zu rechtfertigen, um die Politik der westlichen Länder zu rechtfertigen, sich gegenüber ihren Konkurrenten China und Russland mit Metallen zu versorgen.

Die Energiewende liefert eine ideologische Rechtfertigung für den Ansturm auf Rohstoffe, die von großen

de transition fondées sur l'électrification, et donc sur la mine, pourraient faire baisser les émissions de carbone. Cette promesse repose sur l'idée qu'on peut faire fonctionner des mines et des fonderies en « bas carbone », mais c'est aujourd'hui totalement faux. Ce secteur est l'un des principaux émetteurs de CO2 au monde. Les grands chantiers de la transition ont donc toutes les chances d'accélérer le réchauffement climatique.

Vous soulignez que l'extraction des matières premières sert principalement à alimenter l'aéronautique et l'armement : la « transition » avec les renouvelables serait-elle l'arbre qui cache la forêt ?

Non, ce n'est pas ce que je dis. La demande en métaux liée aux renouvelables est réellement colossale et c'est en soi une impasse. Le problème est qu'en plus, elle s'ajoute à celle des autres secteurs. Aéronautique, aérospatiale, BTP et surtout numérique, tous ces secteurs en croissance consomment des quantités prodigieuses de métaux, en particulier la course au *big data*. Or j'illustre la manière dont les besoins en métaux pour la transition ont opportunément été mis en avant par la Banque mondiale et le lobby minier. Pourquoi ? Pour justifier une nouvelle diplomatie des matières premières, pour justifier les politiques menées par les pays occidentaux pour se procurer des métaux face à leurs concurrents que sont la Chine et la Russie.

La transition fournit une justification idéologique à la ruée sur des matières premières qui sont réclamées par les grands groupes industriels dans tous les secteurs, pas seulement l'énergie. On voit régulièrement des infographies illustrant les besoins en métaux pour des éoliennes, du photovoltaïque, des batteries ; on ne voit jamais l'équivalent concernant les équipements liés à la 5G ou aux *data centers*. Ce n'est pas un hasard. La transition, l'idée de sauver la planète, est la meilleure justification possible en termes d'intérêt collectif. Il serait plus difficile de justifier les nouvelles politiques extractivistes du *Raw Materials Act** par la nécessité de déployer la 5G ou les objets connectés, dont le bénéfice social est à peu près nul.

En Suisse, avec plus de 900 entreprises actives dans le négoce des matières premières, la Confédération fait la promotion d'une exploitation minière dite durable et responsable via une plus grande transparence des flux de matières premières. Est-ce qu'une solution technique peut vraiment résoudre les problèmes induits par les mines ?

« Durable », « responsable », « transparence » : tous ces termes ne font qu'obscurcir les véritables enjeux. Si l'on regarde le fonctionnement d'un site minier, ils n'ont aucun sens. Prenons par exemple « durable » : « durable » devrait signifier qu'on se préoccupe, pour les générations futures, du renouvellement de la ressource

Industriekonzernen in allen Sektoren, nicht nur im Energiesektor, nachgefragt werden. Regelmäßig sieht man Infografiken, die den Metallbedarf für



« En Australie, le poison du charbon » © Matthew Abbott / Panos - Publiceye

Windkraftanlagen, Photovoltaik und Batterien veranschaulichen; nie sieht man das Äquivalent für 5G- oder Ausrüstungen von *Rechenzentren*. Das ist kein Zufall. Die Wende, die Idee, den Planeten zu retten, ist die bestmögliche Rechtfertigung im Hinblick auf das kollektive Interesse. Es wäre schwieriger, die neuen extraktivistischen Maßnahmen des *Raw Materials Act** mit der Notwendigkeit der Einführung von 5G oder vernetzten Geräten zu rechtfertigen, deren gesellschaftlicher Nutzen nahezu null ist.

In der Schweiz, wo mehr als 900 Unternehmen im Rohstoffhandel tätig sind, fördert der Bund einen sogenannten nachhaltigen und verantwortungsvollen Bergbau durch mehr Transparenz bei den Rohstoffströmen. Kann eine technische Lösung die durch den Bergbau verursachten Probleme wirklich lösen?

„Nachhaltig“, „verantwortungsbewusst“, „Transparenz“: All diese Begriffe verschleiern nur die tatsächlichen Herausforderungen. Betrachtet man die Funktionsweise eines Bergwerks, so sind sie völlig bedeutungslos. Nehmen wir zum Beispiel „nachhaltig“: „Nachhaltig“ sollte bedeuten, dass man sich für künftige Generationen um die Erneuerung der Ressource und der Umgebung, aus der sie gewonnen wird, kümmert. Genau das macht der Bergbau jedoch unmöglich, unabhängig von den Praktiken und Absichten des Unternehmens, ob es nun „verantwortungsbewusst“ ist oder nicht. Die Idee ist immer noch, eine Lagerstätte auszubeuten, deren Entstehung Millionen von Jahren gedauert hat und die per Definition nicht erneuerbar ist. Andererseits werden die Tausende Hektar Bergbauabfälle, die dieser Abbau zwangsläufig mit sich bringt, jede Landwirtschaft auf diesen Flächen unmöglich machen, und zwar auf irreversible Weise: Auf Bergbauabfällen kann man nichts anbauen. Eine Mine verbraucht für die Zerkleinerung und Aufbereitung des Erzes genauso viel Wasser wie eine Großstadt. Selbst im besten Fall, wenn es keine Probleme und keine Unfälle gibt, ist der industrielle Bergbau also alles andere als „nachhaltig“.

et des milieux dans lesquels elle est ponctionnée. Or c'est précisément ce que l'activité minière rend impossible, quelles que soient, du reste, les pratiques et les intentions de l'entreprise, qu'elle soit « responsable » ou pas n'y change rien. L'idée est toujours d'exploiter un gisement qui a mis des millions d'années à se constituer, il n'est par définition pas renouvelable. D'autre part, les milliers d'hectares de déchets miniers que va forcément engendrer cette exploitation vont rendre toute agriculture impossible sur ces terres et ce, de façon irréversible : on ne peut pas cultiver dans des résidus miniers. Une mine consomme autant d'eau qu'une grande ville pour le broyage et le traitement du minerai. Donc dans le meilleur des cas, même quand il n'y a aucun problème, aucun accident, la mine industrielle est déjà tout sauf « durable ».

Autre exemple, la « transparence ». Le fait de savoir de quelle mine proviennent tels ou tels métaux ne change pas les impacts de cette mine. Par exemple, BMW achète en toute transparence du cobalt extrait dans la mine de Bou Azzer, au Maroc, pour produire les batteries de ses luxueuses voitures électriques. C'est une mine de cobalt et d'arsenic : les dizaines de milliers de tonnes de déchets qu'elle génère sont ultra toxique et s'entassent à l'air libre sur des kilomètres carrés, vulnérables aux vents et aux pluies qui les dispersent aux alentours. D'autre part, elle se trouve au Maroc, dans un régime autocrate où les revendications des ouvriers sont sanctionnées par des représailles, des licenciements arbitraires et pires ; un pays où une entreprise minière peut facilement exploiter l'extrême pauvreté des paysans des montagnes pour les exposer à des poussières toxiques et des conditions de travail qui détruisent les corps. La transparence des flux de matières premières ne résout rien de tout ceci, pas plus que les autres problèmes que posent la plupart des mines : l'accaparement des terres et de l'eau, la division de la population, le risque de rupture de digue de résidus toxiques.

Vous mobilisez le concept de « cosmologie extractiviste occidentale » pour expliquer le rapport au monde des plus puissants et qui influe sur les masses, qu'en est-il ?

Ce concept, la « cosmologie extractiviste », je l'utilise pour désigner l'affinité particulière de la culture occidentale avec les activités extractives, des mines d'or aux champs de pétrole à l'exploitation des terres rares. Une affinité qui a été relevée par certains peuples non occidentaux comme une caractéristique des « Blancs » – en réalité, une conséquence de l'histoire européenne dont nous sommes les héritiers. Je décris par ce concept le rapport que nous entretenons avec la matière comme une relation mystique à la création d'un monde artificiel hors-sol, permis par l'exploitation intensive du sous-sol. Il est profondément irrationnel puisqu'il nous amène à détruire la seule fraction habitable de la terre.

Ein weiteres Beispiel ist die „Transparenz“. Die Tatsache, dass man weiß, aus welcher Mine bestimmte Metalle stammen, ändert nichts an den Auswirkungen dieser Mine. So kauft beispielsweise BMW in aller Transparenz Kobalt aus der Mine Bou Azzer in Marokko, um die Batterien für seine luxuriösen Elektroautos herzustellen. Es handelt sich um eine Kobalt- und Arsenmine: Die Zehntausende Tonnen Abfall, die sie produziert, sind hochgiftig und werden

Chaque mine est une catastrophe écologique et il y en a aujourd'hui 35 000 dans le monde, un nombre que les besoins de la transition énergétique feront exploser.

Gilles Gagné, *La transition n'aura pas lieu*, Cahiers SOCIETE

unter freiem Himmel auf Quadratkilometern gelagert, wo sie Wind und Regen ausgesetzt sind, die sie in der Umgebung verteilen. Außerdem befindet sich die Mine in Marokko, einem autokratischen Regime, in dem die Forderungen der Arbeiter mit Repressalien, willkürlichen Entlassungen und Schlimmerem bestraft werden; einem Land, in dem ein Bergbauunternehmen die extreme Armut der Bergbauern leicht ausnutzen kann, um sie giftigem Staub und körperzerstörenden Arbeitsbedingungen auszusetzen. Die Transparenz der Rohstoffströme löst nichts davon, ebenso wenig wie die anderen Probleme, die die meisten Minen mit sich bringen: die Aneignung von Land und Wasser, die Spaltung der Bevölkerung, die Gefahr eines Bruchs der Dämme mit giftigen Rückständen.

Sie verwenden den Begriff „westliche extraktivistische Kosmologie“, um die Beziehung der Mächtigen zur Welt zu erklären, die die Massen beeinflusst. Was bedeutet das?

Ich verwende diesen Begriff, die „extraktivistische Kosmologie“, um die besondere Affinität der westlichen Kultur zu Rohstoffgewinnung zu bezeichnen, von Goldminen über Ölfelder bis hin zur Ausbeutung seltener Bodenschätze. Eine Affinität, die von einigen nicht-westlichen Völkern als ein Merkmal der „Weißen“ wahrgenommen wurde – in Wirklichkeit eine Folge der europäischen Geschichte, deren Erben wir sind. Mit diesem Begriff beschreibe ich unsere Beziehung zur Materie als eine mystische Verbindung zur Schaffung einer oberirdischen künstlichen Welt, die durch die intensive Ausbeutung des Unterirdischen ermöglicht wird. Sie ist zutiefst irrational, da sie uns dazu bringt, den einzigen bewohnbaren Teil der Erde zu zerstören. Meiner Meinung nach liegt der kapitalistischen Entwicklung eine tiefgreifende Mystik zugrunde: die Ausbeutung im Dienste eines außerirdischen Lebens. Ein außerirdisches Leben zunächst auf der Erde, bedeckt mit Asphalt, Beton und Stahl – der Kapitalismus

C'est à mes yeux une mystique qui sous-tend de manière très profonde le développement capitaliste : l'extraction mise au service d'une vie extraterrestre. Une vie extraterrestre d'abord sur la terre, recouverte de bitume, de béton et d'acier – le capitalisme habite la terre comme s'il s'agissait d'une autre planète – tout en visant la création d'une vie extraterrestre par la conquête spatiale. Elon Musk est une parfaite incarnation de cette cosmologie extractiviste. Tout comme, il y a plus d'un siècle, Cecil Rhodes, le magnat des mines d'Afrique du Sud, figure la plus célèbre de l'impérialisme britannique, qui disait : « Si je le pouvais, j'annexerais les étoiles ».

Face aux défis que le capitalisme hyper industriel nous impose, le sentiment d'impuissance peut prendre le dessus. Cependant votre livre se termine avec un chapitre sur comment des individus et des collectifs ont lutté de tout temps et en tout lieu contre l'extractivisme. Comment ces luttes peuvent-elles nous aider à nous mobiliser ?

Malgré l'asymétrie du rapport de force entre les entreprises minières et les États d'un côté, et les populations de l'autre, les premières déploient beaucoup d'efforts pour rendre acceptable l'actuelle ruée minière. Les grandes entreprises ne peuvent pas poursuivre leur développement et continuer d'accumuler des profits sans un accès garanti aux métaux ; c'est l'une de leurs principales vulnérabilités aujourd'hui. Les luttes contre les projets miniers sont donc un point d'ancrage incontournable pour construire un rapport de force en faveur de la décroissance.

Intégrer le coût exorbitant de l'extraction dans les projets de société pour lesquels on lutte, c'est aussi l'occasion de construire un nouvel internationalisme à partir de l'écologie décoloniale : lutter dans les pays les plus riches et les métropoles contre les projets qui rendent nécessaire la ruée minière, pour soutenir les mouvements d'outre-mer qui font face aux projets miniers et donc à la destruction de leurs ressources. Par exemple, l'association Génération lumière, en France, créée par des réfugiés de République démocratique du Congo, vient d'organiser une marche contre l'extractivisme pour protester contre la politique européenne d'approvisionnement en métaux. Elle met ainsi en relation la surconsommation de métaux en Europe avec la poursuite du génocide dans la région des Grands Lacs, causé par les rivalités pour accéder aux gisements de cobalt, de coltan, d'étain, de cuivre.

Celia Izoard, *La Ruée minière au XXI^e siècle. Enquête sur les métaux à l'ère de la transition*, Seuil, Paris, 2024
Article paru dans *Moins! Journal romand d'écologie politique*, no 72, septembre-octobre 2024.

* L'Union européenne a lancé cette initiative en 2008 pour garantir l'approvisionnement en matières premières (critiques et stratégiques) pour des secteurs de grande importance comme les énergies «renouvelables», le numérique, l'aéronautique et l'armement.

bewohnt die Erde, als wäre sie ein anderer Planet –, während gleichzeitig die Schaffung eines außerirdischen Lebens durch die Eroberung des Weltraums angestrebt wird. Elon Musk ist eine perfekte Verkörperung dieser extractivistischen Kosmologie. Genau wie vor mehr als einem Jahrhundert Cecil Rhodes, der südafrikanische Bergbaumagnat und berühmteste Vertreter des britischen Imperialismus, der sagte: „Wenn ich könnte, würde ich die Sterne annektieren“.

Angesichts der Herausforderungen, die uns der hyperindustrielle Kapitalismus auferlegt, kann ein Gefühl der Ohnmacht überhandnehmen. Ihr Buch endet jedoch mit einem Kapitel darüber, wie Einzelpersonen und Kollektive zu allen Zeiten und an allen Orten gegen den Extractivismus gekämpft haben. Wie können uns diese Kämpfe helfen, uns zu mobilisieren?

Trotz des ungleichen Kräfteverhältnisses zwischen den Bergbauunternehmen und Staaten auf der einen Seite und der Bevölkerung auf der anderen Seite unternehmen erstere große Anstrengungen, um den aktuellen Bergbauboom akzeptabel zu machen. Große Unternehmen können ohne garantierten Zugang zu Metallen nicht weiter wachsen und Gewinne erzielen; dies ist heute eine ihrer größten Schwachstellen. Der Kampf gegen Bergbauprojekte ist daher ein unverzichtbarer Ankerpunkt, um ein Kräfteverhältnis zugunsten des Wirtschaftsrückgangs aufzubauen.

Die Einbeziehung der exorbitanten Kosten des Bergbaus in die Gesellschaftsprojekte, für die wir kämpfen, ist auch eine Gelegenheit, einen neuen Internationalismus auf der Grundlage der dekolonialen Ökologie aufzubauen: in den reichsten Ländern und Metropolen gegen Projekte zu kämpfen, die den Bergbauboom notwendig machen, um die Bewegungen in Übersee zu unterstützen, die sich gegen Bergbauprojekte und damit gegen die Zerstörung ihrer Ressourcen wehren. So hat beispielsweise der Verein *Génération lumière* in Frankreich, der von Flüchtlingen aus der Demokratischen Republik Kongo gegründet wurde, einen Marsch gegen den Extractivismus organisiert, um gegen die europäische Politik der Metallversorgung zu protestieren. Er stellt damit einen Zusammenhang her zwischen dem übermäßigen Verbrauch von Metallen in Europa und dem anhaltenden Völkermord in der Region der Großen Seen, der durch Rivalitäten um den Zugang zu Kobalt-, Coltan-, Zinn- und Kupfervorkommen verursacht wird.

-Moins!

JOURNAL ROMAND
D'ÉCOLOGIE POLITIQUE

Erschienen in *Moins! Journal romand d'écologie politique*, Nr. 72, September-Oktober 2024

Abonnement

Par email: info@achetezmoins.ch

Par courrier: *Moins!* – rue du Petit Rocher 4 – 1003 Lausanne – Suisse

La malédiction du cacao... pour un carré de chocolat !

Patrick Ernst

L'histoire raconte que les premières tiges du cacao sont originaires des forêts tropicales de l'Amérique du Sud. Des recherches archéologiques ont révélé des céramiques portant des traces de cacao vieilles de 5300 ans. Les empereurs aztèques connaissaient le goût délicieusement amer du cacao et utilisaient la fève comme monnaie d'échange. La cabosse de cacao



fut accueillie avec tous les égards à la Cour royale de France en 1615, tout en donnant naissance au métier de maître chocolatier. La marque distinctive des fèves de cacao traversa les époques, avant de devenir un produit dérivé de la finance, véritable bannière d'un sinistre prolongement de l'esclavage, de l'oppression économique et de la colonisation outrancière de l'Afrique, sous des formes les plus aliénantes avec de belles paroles faussement humanistes. Encore aujourd'hui, selon l'UNICEF, plus de 1,5 million d'enfants travaillent dans des conditions dangereuses au Ghana et en Côte d'Ivoire, les deux plus grands producteurs de cacao d'Afrique, avec plus d'un tiers de la population qui vit essentiellement des plantations de cacao.

Les grandes sociétés de négoce de matière première continuent de s'enrichir à la mamelle assujettie de l'Afrique, écrit Samy Manga dans son livre *Chocolaté, le goût amer de la culture du cacao*, au Cameroun, où nombre de petits agriculteurs craignent d'être les victimes des multinationales qui se livrent au commerce du cacao et tirent les prix à la baisse. Cette exploitation entraîne la majorité des petits producteurs dans une immense précarité, en même temps que les terres sont empoisonnées de pesticides et que les villageois souffrent de problèmes de cécités, de cas de maladies graves, d'infections respiratoires, d'intoxications et finalement de décès clairement attribués aux manipulations répétitives des produits chimiques.

Les conséquences de la croissance des plantations de cacao en Afrique sont très nombreuses : les planteurs



sont toujours plus vulnérables et endettés par l'achat de produits phytosanitaires ; la terre est empoisonnée de pesticides et décime les insectes pollinisateurs ; la perte de biodiversité annonce une crise écologique majeure ; la destruction de milliers d'hectares de terre par une déforestation massive ; l'annexion de terres par la force aux autochtones expulsés de leurs villages ; une contamination des eaux et des sols irréversible ; un impact environnemental immense. La malédiction de l'or brun signale aujourd'hui une prospérité économique qui repose foncièrement sur la destruction de la nature. L'extension des plantations fait reculer les forêts primaires au point que d'ici 2034 la quasi-totalité des forêts de la Côte d'Ivoire auront disparu, sans compter la raréfaction de l'eau. Une déforestation qui s'ajoute à la disparition de plus de 80 % des forêts d'Afrique sur les 50 dernières années. Tout cela pour un carré de chocolat... vraiment amer !



Samy Manga donnera une conférence sur le goût amer de la culture du cacao.

PÔLE SUD - Lausanne - samedi 30 mai 2026 - 16h00

Attac Suisse

Retour aux fondamentaux

Lancement d'une initiative sur la taxation des transactions financières en Suisse

Le long combat de la taxation du capital au niveau du Parlement fédéral

Depuis un demi-siècle, la mise en place d'une taxe sur les transactions financières est débattue dans plusieurs pays européens. En Suisse, ces dernières années, une telle proposition de taxe a fait l'objet de plusieurs interventions au Conseil national : une première interpellation en 1999 par Pierre Aguet, du groupe socialiste ; deux autres interventions, l'une pour une initiative en 2001 et une autre motion en 2009, par Josef Zisyadis, pour le groupe des Vert-e-s ; soutenu dans la foulée par une question d'Andreas Gross, du groupe socialiste, ainsi que par une motion de Margret Kiener Nellen, du groupe socialiste, pour l'introduction d'une taxe sur les transactions financières ; une réforme soutenue également la même année par un postulat de Luc Recordon du groupe des Vert-e-s ; une intervention également soutenue par une interpellation en 2011 de Meinrado Robbiani, du groupe du Centre et PDC, pour taxer les transactions financières ; une idée reprise en 2015 par une motion déposée par Ada Marra, du groupe socialiste ; puis une proposition reprise en 2024 par une motion de Felix Wettstein du groupe des Vert-e-s, pour financer les assurances sociales.

Toutes ces propositions ont été refusées ou rejetées, avec presque toujours le même argument : au motif que pour être efficace, une telle taxe devrait être introduite dans le monde entier ! L'introduction d'une taxe sur le plan national aurait pour seule conséquence que les opérations concernées se déplaceraient sur les marchés étrangers. Une taxation n'est donc ni souhaitable ni techniquement ni politiquement réalisable. Toutefois, comme le montre le postulat de Béat Rieder, du groupe du Centre, en 2021 au sujet d'une taxe sur les transactions financières pour financer l'AVS, ce n'est certainement que partie remise car toujours plus nombreux sont celles et ceux qui estiment qu'une telle taxe serait socialement juste.

La taxe sur les transactions financières, dite aussi TTF, existe aujourd'hui sur pratiquement toutes les principales places financières. Aujourd'hui, plus d'une trentaine de pays disposent d'une TTF et une dizaine d'autres envisagent de le faire car il importe de préciser qu'une taxe à un taux extrêmement faible sur les transactions financières permet de lever des recettes fiscales importantes, sans qu'il y ait forcément de conséquences fâcheuses sur l'économie. Il s'agit en fait, avec une TTF, de contenir le *trading* de haute fréquence, une activité qui consiste à passer une multitude d'ordres en une fraction de seconde. Comme le précise Gunther Capelle-Blancard dans son livre *La taxation des transactions financières* (La Découverte 2024), la TTF est un instrument efficace pour lever de nouvelles recettes fiscales, et en particulier aujourd'hui, puisque le volume des transactions financières a littéralement explosé. La taxation des transactions

Rückkehr zu den Grundlagen von attac

Lancierung einer Initiative zur Besteuerung von Finanztransaktionen in der Schweiz

Der lange Kampf um die Kapitalbesteuerung im Bundesparlament

Seit einem halben Jahrhundert wird in mehreren europäischen Ländern über die Einführung einer Finanztransaktionssteuer diskutiert. In der Schweiz war ein solcher Steuervorschlag in den letzten Jahren Gegenstand mehrerer Vorstösse im Nationalrat: eine erste Interpellation im Jahr 1999 von Pierre Aguet von der Sozialdemokratischen Fraktion; zwei weitere Vorstösse, einer für eine Initiative im Jahr 2001 und eine weitere Motion im Jahr 2009, von Josef Zisyadis für die Fraktion der Grünen; im Anschluss daran unterstützt durch eine Anfrage von Andreas Gross von der Sozialdemokratischen Fraktion sowie durch eine Motion von Margret Kiener Nellen von der Sozialdemokratischen Fraktion zur Einführung einer Finanztransaktionssteuer; eine Reform, die im selben Jahr auch durch ein Postulat von Luc Recordon von der Fraktion der Grünen unterstützt wurde; ein Vorstoss, der zudem durch eine Interpellation von Meinrado Robbiani von der Fraktion der Mitte und der CVP im Jahr 2011 zur Besteuerung von Finanztransaktionen unterstützt wurde; eine Idee, die 2015 in einem Antrag von Ada Marra von der Sozialdemokratischen Fraktion aufgegriffen wurde; sowie ein Vorschlag, der 2024 in einem Antrag von Felix Wettstein von der Grünen Fraktion zur Finanzierung der Sozialversicherungen aufgegriffen wurde.

All diese Vorschläge wurden abgelehnt oder verworfen, fast immer mit dem gleichen Argument: Eine solche Steuer müsste weltweit eingeführt werden, um wirksam zu sein! Die Einführung einer Steuer auf nationaler Ebene hätte lediglich zur Folge, dass die betroffenen Transaktionen auf ausländische Märkte verlagert würden. Eine Besteuerung ist daher weder wünschenswert noch technisch oder politisch realisierbar. Wie jedoch das Postulat von Béat Rieder von der Fraktion der Mitte aus dem Jahr 2021 zu einer Finanztransaktionssteuer zur Finanzierung der AHV zeigt, ist dies sicherlich nur aufgeschoben, denn immer mehr Menschen sind der Ansicht, dass eine solche Steuer sozial gerecht wäre.

Die Finanztransaktionssteuer, auch FTT genannt, existiert heute an fast allen wichtigen Finanzplätzen. Derzeit verfügen mehr als dreißig Länder über eine FTT, und etwa zehn weitere erwägen deren Einführung, denn es ist wichtig zu betonen, dass eine Steuer mit einem extrem niedrigen Satz auf Finanztransaktionen erhebliche Steuereinnahmen generieren kann, ohne dass dies zwangsläufig negative Auswirkungen auf die Wirtschaft hat. Bei einer FTT geht es nämlich darum, den Hochfrequenzhandel einzudämmen, eine Aktivität, bei der innerhalb von Bruchteilen einer Sekunde eine Vielzahl von Aufträgen erteilt wird. Wie Gunther Capelle-Blancard in seinem Buch „*La taxation des transactions financières*“ (La Découverte 2024) darlegt, ist die

financières est un instrument simple et efficace. Elle peut porter sur tous les types d'instruments financiers. Son taux nominal est toujours très faible.

La question d'une TTF mérite donc d'être examinée avec une attention soutenue si nous voulons renouer avec un modèle économique plus progressiste et socialement soutenable pour les générations futures. C'est dans tous les cas se donner une vision de l'avenir, une perspective plus durable que le court-termisme qui domine largement l'économie nationale aujourd'hui et inquiète énormément autant les citoyen-ne-s de ce pays, que les PME ! Le volume actuellement gigantesque des transactions financières ne peut plus être ignoré ou simplement esquivé par le pouvoir politique. Nous devons prendre les mesures qui s'imposent pour endiguer cette anomalie de l'économie financière et redonner un nouvel élan au potentiel de financement de la Confédération.

Appel à cotisation

Attac a besoin de vous. Par votre cotisation, vous contribuez à notre action. Ce qui nous permet de poursuivre le travail d'élaboration d'une initiative populaire fédérale sur un projet de loi exigeant de la Confédération suisse qu'elle lève une taxe sur toutes les transactions financières qui touchent les produits dérivés, le trading à haute fréquence et les technologies financières nouvelles autour des cryptomonnaies.

Avec votre soutien, nous préparons une campagne pour le lancement d'une initiative, soutenue par un comité d'accompagnement et le recrutement si possible d'une large coalition d'organisations et d'associations pour nous appuyer. Il est important pour attac Suisse de rebondir sur notre domaine de compétence et de mener de front ce combat jusqu'au bout, une manière de poursuivre et de concrétiser notre lutte depuis 25 ans dans le but d'œuvrer à la régulation des marchés financiers et à une redistribution des richesses par une limitation des flux de capitaux.

Pour promouvoir notre projet, nous mettons volontiers à votre disposition des numéros de notre journal *Angles d'actuel* afin que vous puissiez prendre connaissance des raisons pour lesquelles il est primordial de taxer le capital. Vous pouvez aussi vous joindre à notre comité d'initiative pour prêter main-forte si vous le souhaitez. Nous avons vraiment besoin d'aide.

Pour cela, vous pouvez nous adresser un courriel à : secretariat@attac.ch

Coordonnées bancaires pour vos cotisations

Attac Suisse - 1700 Fribourg

PostFinance - 3000 Berne

IBAN CH25 0900 0000 1776 2066 4

Retrouvez tous les numéros d'*Angles d'actuel* sur le site internet: <https://attac.ch/angles-dactuel/>

Finanztransaktionssteuer ein wirksames Instrument zur Erzielung neuer Steuereinnahmen, insbesondere heute, da das Volumen der Finanztransaktionen buchstäblich explodiert ist. Die Besteuerung von Finanztransaktionen ist ein einfaches und wirksames Instrument. Sie kann sich auf alle Arten von Finanzinstrumenten beziehen. Ihr Nominalzinssatz ist stets sehr niedrig.

Die Frage einer Finanztransaktionssteuer verdient daher eine eingehende Prüfung, wenn wir zu einem progressiveren und sozial nachhaltigeren Wirtschaftsmodell für künftige Generationen zurückkehren wollen. Es geht in jedem Fall darum, eine Zukunftsvision zu entwickeln, eine nachhaltigere Perspektive als die Kurzfristigkeit, die heute die nationale Wirtschaft weitgehend beherrscht und sowohl die Bürgerinnen und Bürger dieses Landes als auch die KMU enorm beunruhigt! Das derzeit gigantische Volumen an Finanztransaktionen kann von der Politik nicht länger ignoriert oder einfach umgangen werden. Wir müssen die notwendigen Massnahmen ergreifen, um diese Anomalie der Finanzwirtschaft einzudämmen und dem Finanzierungspotenzial des Bundes neuen Schwung zu verleihen.

Aufruf zur Beitragszahlung

Attac braucht Sie. Mit Ihrem Mitgliedsbeitrag tragen Sie zu unserer Arbeit bei. Dies ermöglicht es uns, die Ausarbeitung einer eidgenössischen Volksinitiative für einen Gesetzesentwurf fortzusetzen, der von der Schweizerischen Eidgenossenschaft verlangt, eine Steuer auf alle Finanztransaktionen zu erheben, die Derivate, den Hochfrequenzhandel und neue Finanztechnologien im Bereich der Kryptowährungen betreffen.

Mit Ihrer Unterstützung bereiten wir eine Kampagne für die Lancierung einer Initiative vor, die von einem Begleitkomitee unterstützt wird und nach Möglichkeit eine breite Koalition von Organisationen und Verbänden zur Unterstützung gewinnen soll. Es ist wichtig für ..., auf unserem Fachgebiet aufzubauen und diesen Kampf bis zum Ende durchzustehen – eine Möglichkeit, unseren seit 25 Jahren andauernden Kampf fortzusetzen und zu konkretisieren, mit dem Ziel, auf die Regulierung der Finanzmärkte und eine Umverteilung des Reichtums durch eine Begrenzung der Kapitalströme hinzuarbeiten.

Um unser Projekt bekannt zu machen, stellen wir Ihnen gerne Ausgaben unserer Zeitung ... zur Verfügung, damit Sie sich darüber informieren können, warum es so wichtig ist, Kapital zu besteuern. Sie können sich auch unserem Initiativkomitee anschließen, um uns zu unterstützen, wenn Sie dies wünschen. Wir brauchen wirklich Hilfe.

Dazu können Sie uns eine E-Mail senden an:

secretariat@attac.ch

Bankverbindung für Ihre Beiträge

Attac Suisse - 1700 Fribourg

PostFinance - 3000 Berne

IBAN CH25 0900 0000 1776 2066 4

La Suisse s'enrichit, les écarts se creusent

Fortune, inégalités et choix politiques au XXI^e siècle

Pierre Duffour

La Suisse est souvent présentée comme un modèle de prospérité, de stabilité et de cohésion sociale. Les indicateurs macroéconomiques sont flatteurs, le taux de chômage reste faible en comparaison internationale et le pays continue d'attirer capitaux et grandes fortunes. Pourtant, derrière cette image rassurante, une transformation profonde et largement invisibilisée est à l'œuvre : la concentration accélérée de la richesse. Depuis une quinzaine d'années, la Suisse s'enrichit globalement, mais cet enrichissement bénéficie de manière très inégale aux différents groupes de la population. La question n'est donc pas celle de la création de richesse, mais de sa répartition. Qui capte la croissance patrimoniale ? Qui en est durablement exclu ? Et quelles sont les conséquences sociales et politiques de cette dynamique ?

Ce sont ces questions qu'aborde un ouvrage actuellement en préparation, consacré à l'évolution de la répartition de la fortune en Suisse et dans plusieurs cantons entre 2007 et 2021. À partir des données fiscales officielles de l'Administration fédérale des contributions, il met en lumière un phénomène central : la Suisse connaît une polarisation patrimoniale avancée, qui fragilise la majorité de la population tout en renforçant une élite économique extrêmement restreinte.

Une richesse de plus en plus concentrée.

Si la richesse était répartie de manière égalitaire, chaque contribuable disposerait aujourd'hui d'un patrimoine moyen nettement supérieur à celui du début des années 2000. Et de fait, la fortune moyenne théorique par contribuable a fortement augmenté. Mais cette moyenne masque une réalité bien différente. Plus de la moitié des contribuables suisses disposent de moins de 50 000 francs de fortune. Ensemble, ils ne détiennent qu'une part infime de la richesse nationale – une part qui a encore reculé au cours des quinze dernières années. Même lorsque leur patrimoine augmente légèrement en valeur absolue, leur poids économique relatif diminue. Ces ménages restent structurellement exclus des mécanismes centraux d'accumulation du capital.

Les classes moyennes patrimoniales connaissent, elles aussi, une évolution paradoxale. Numériquement, elles s'élargissent : davantage de ménages accèdent à des niveaux de fortune compris entre 500 000 francs et un million. Mais leur capacité réelle d'enrichissement stagne. Leur part dans la richesse totale diminue, tandis que les coûts du logement, de la santé et de la vie quotidienne augmentent. Cette classe moyenne est déterminante par son activisme politique et sa défense du modèle de distribution actuel, même élargie, elle devient plus fragile, plus exposée, et de plus en plus dépendante du revenu du travail, alors que dans le

Die Schweiz wird reicher, die Unterschiede werden größer

Vermögen, Ungleichheiten und politische Entscheidungen im 21. Jahrhundert

Die Schweiz wird oft als Vorbild für Wohlstand, Stabilität und sozialen Zusammenhalt dargestellt. Die makroökonomischen Indikatoren sind vielversprechend, die Arbeitslosenquote ist im internationalen Vergleich niedrig und das Land zieht weiterhin Kapital und große Vermögen an. Hinter diesem beruhigenden Bild verbirgt sich jedoch ein tiefgreifender und weitgehend unsichtbarer Wandel: die beschleunigte Konzentration des Reichtums. Seit etwa fünfzehn Jahren wird die Schweiz insgesamt reicher, aber dieser Reichtum kommt den verschiedenen Bevölkerungsgruppen in sehr ungleicher Weise zugute. Die Frage ist also nicht die Schaffung von Reichtum, sondern dessen Verteilung. Wer profitiert vom Vermögenswachstum? Wer ist dauerhaft davon ausgeschlossen? Und welche sozialen und politischen Folgen hat diese Dynamik?

Mit diesen Fragen befasst sich ein derzeit in Vorbereitung befindliches Werk, das sich der Entwicklung der Vermögensverteilung in der Schweiz und in mehreren Kantonen zwischen 2007 und 2021 widmet. Anhand der offiziellen Steuerdaten der Eidgenössischen Steuerverwaltung beleuchtet es ein zentrales Phänomen: Die Schweiz erlebt eine fortschreitende Vermögenspolarisierung, die die Mehrheit der Bevölkerung schwächt und gleichzeitig eine extrem kleine wirtschaftliche Elite stärkt.

Ein immer stärker konzentrierter Reichtum.

Wäre der Reichtum gleichmäßig verteilt, würde jeder Steuerzahler heute über ein deutlich höheres Durchschnittsvermögen verfügen als zu Beginn der 2000er Jahre. Tatsächlich ist das theoretische Durchschnittsvermögen pro Steuerzahler stark gestiegen. Dieser Durchschnittswert verschleiert jedoch eine ganz andere Realität. Mehr als die Hälfte der Schweizer Steuerzahler verfügt über ein Vermögen von weniger als 50 000 Franken. Zusammen besitzen sie nur einen winzigen Teil des nationalen Vermögens – ein Anteil, der in den letzten fünfzehn Jahren noch weiter zurückgegangen ist. Selbst wenn ihr Vermögen in absoluten Zahlen leicht zunimmt, nimmt ihr relatives wirtschaftliches Gewicht ab. Diese Haushalte bleiben strukturell von den zentralen Mechanismen der Kapitalakkumulation ausgeschlossen.

Auch die vermögende Mittelschicht erlebt eine paradoxe Entwicklung. Zahlenmäßig wächst sie: Immer mehr Haushalte erreichen ein Vermögen zwischen 500 000 und einer Million Franken. Aber ihre tatsächliche Fähigkeit, sich zu bereichern, stagniert. Ihr Anteil am Gesamtvermögen nimmt ab, während die Kosten für Wohnen, Gesundheit und den täglichen Lebensunterhalt

même temps l'accélération technologique remet en cause la stabilité de l'emploi, donc risque d'accentuer la peur du déclassement social.

À l'autre extrémité de la distribution, une fraction infime de la population concentre une part croissante de la richesse. En 2021, moins de 0,4 % des contribuables détiennent plus d'un tiers de la fortune totale. Le 1 % le plus riche capte à lui seul près de la moitié du patrimoine national. Cette concentration n'est pas un accident : elle résulte de dynamiques structurelles liées à la financiarisation, à la valorisation immobilière et à l'accès différencié aux instruments d'investissement.

Le fédéralisme fiscal comme laboratoire des inégalités.

La Suisse offre un terrain d'observation particulièrement instructif pour analyser ces dynamiques. Le fédéralisme fiscal, la concurrence intercantonale et la persistance de l'impôt sur la fortune permettent d'observer concrètement comment les inégalités patrimoniales se construisent à différentes échelles.

Contrairement à une idée répandue, la richesse ne se répartit pas simplement entre cantons « riches » et cantons « pauvres ». Certains cantons concentrent des fortunes très élevées tout en comptant une population importante de ménages modestes, confrontés à des loyers élevés et à une pression fiscale indirecte croissante. D'autres présentent des niveaux de richesse moyenne plus faibles, mais une structure patrimoniale moins polarisée. L'analyse cantonale permet ainsi de dépasser les discours simplificateurs sur l'attractivité fiscale. Attirer des contribuables très fortunés augmente les agrégats de richesse, mais ne garantit en rien une amélioration des conditions de vie de la majorité de la population. Lorsque la richesse supplémentaire se concentre dans des actifs financiers ou immobiliers peu diffusants, elle peut même accentuer les inégalités locales, notamment sur les marchés du logement et du foncier.

La question centrale n'est donc pas seulement « combien de richesse » un territoire concentre, mais comment cette richesse circule, qui en bénéficie réellement, et quels effets elle produit sur la cohésion sociale.

La richesse comme rapport social.

L'un des enjeux majeurs de cette mise en lumière des inégalités fiscales est de dépasser une lecture purement comptable des inégalités. La richesse n'est pas seulement un stock chiffrable : elle est un rapport social. Elle conditionne l'accès au logement, à la sécurité économique, à la mobilité sociale, mais aussi au pouvoir d'influence politique et symbolique. Les ménages disposant de peu ou pas de patrimoine vivent dans une insécurité permanente. Un accident de santé, une hausse de loyer ou une perte d'emploi peut suffire à déséquilibrer durablement leur situation. Leur patrimoine ne joue aucun rôle protecteur à long terme. Il en découle une pression sur la sécurité de revenu, sécurité qui n'est plus garantie par l'État mais qui se trouve souvent confiée à des prestataires privés

steigen. Diese Mittelschicht ist aufgrund ihres politischen Aktivismus und ihrer Verteidigung des aktuellen Verteilungsmodells von entscheidender Bedeutung. Selbst wenn sie wächst, wird sie dennoch anfälliger, exponierter und zunehmend vom Arbeitseinkommen abhängig, während gleichzeitig der technologische Fortschritt die Stabilität der Arbeitsplätze in Frage stellt und damit die Angst vor sozialem Abstieg zu verstärken droht.

Am anderen Ende der Verteilung konzentriert sich ein winziger Teil der Bevölkerung auf einen wachsenden Anteil des Reichtums. Im Jahr 2021 besitzen weniger als 0,4 % der Steuerzahler mehr als ein Drittel des Gesamtvermögens. Die reichsten 1 % allein verfügen über fast die Hälfte des nationalen Vermögens. Diese Konzentration ist kein Zufall: Sie ist das Ergebnis struktureller Dynamiken im Zusammenhang mit der Finanzialisierung, der Immobilienbewertung und dem unterschiedlichen Zugang zu Anlageinstrumenten.

Der Steuerföderalismus als Laboratorium der Ungleichheiten.

Die Schweiz bietet ein besonders aufschlussreiches Beobachtungsfeld für die Analyse dieser Dynamiken. Der Steuerföderalismus, der interkantonale Wettbewerb und die Beibehaltung der Vermögenssteuer ermöglichen es, konkret zu beobachten, wie Vermögensungleichheiten auf verschiedenen Ebenen entstehen.

Entgegen einer weit verbreiteten Meinung verteilt sich der Reichtum nicht einfach auf « reiche » und « arme » Kantone. In einigen Kantonen konzentrieren sich sehr hohe Vermögen, während gleichzeitig ein grosser Teil der Bevölkerung aus Haushalten mit bescheidenem Einkommen besteht, die mit hohen Mieten und einer steigenden indirekten Steuerbelastung konfrontiert sind. Andere Kantone weisen ein geringeres durchschnittliches Vermögen auf, aber eine weniger polarisierte Vermögensstruktur. Die kantonale Analyse ermöglicht es somit, über vereinfachende Diskurse über die steuerliche Attraktivität hinauszuwachsen. Die Anwerbung sehr vermögender Steuerzahler erhöht zwar das Gesamtvermögen, garantiert jedoch keineswegs eine Verbesserung der Lebensbedingungen der Mehrheit der Bevölkerung. Wenn sich der zusätzliche Reichtum auf Finanz- oder Immobilienvermögen konzentriert, das nur wenig verteilt ist, kann er sogar lokale Ungleichheiten verstärken, insbesondere auf dem Wohnungs- und Grundstücksmarkt.

Die zentrale Frage lautet daher nicht nur, „wie viel Vermögen“ ein Gebiet konzentriert, sondern auch, wie dieses Vermögen zirkuliert, wer tatsächlich davon profitiert und welche Auswirkungen es auf den sozialen Zusammenhalt hat.

Reichtum als soziales Verhältnis.

Eine der größten Herausforderungen bei der Aufdeckung steuerlicher Ungleichheiten besteht darin, über eine rein buchhalterische Betrachtung der Ungleichheiten hinauszugehen. Reichtum ist nicht nur ein bezifferbarer Bestand, sondern auch ein soziales Verhältnis. Er bestimmt den Zugang zu Wohnraum,

d'assurance. Alors, grandit la peur du déclassement, de lendemain sans travail ni salaire, avec des conséquences négatives sur les revenus de la vieillesse (AVS, LPP, 3^e pilier).

À l'inverse, les très hauts patrimoines offrent bien plus qu'un confort matériel. Ils permettent de générer des revenus du capital indépendants du travail, de transmettre des avantages intergénérationnels, d'optimiser fiscalement les revenus et d'accéder à des

wirtschaftlicher Sicherheit und sozialer Mobilität, aber auch die politische und symbolische Einflussnahme. Haushalte mit geringem oder gar keinem Vermögen leben in ständiger Unsicherheit. Ein Gesundheitsvorfall, eine Mieterhöhung oder der Verlust des Arbeitsplatzes können ausreichen, um ihre Situation nachhaltig aus dem Gleichgewicht zu bringen. Ihr Vermögen spielt langfristig keine schützende Rolle. Daraus ergibt sich ein Druck auf die

Einkommenssicherheit, die nicht mehr vom Staat garantiert, sondern oft privaten Versicherungsanbietern anvertraut wird. So wächst die Angst vor dem sozialen Abstieg, vor einer Zukunft ohne Arbeit und ohne Einkommen, mit negativen Folgen für das Einkommen im Alter (AHV, BVG, 3. Säule).

Umgekehrt bieten sehr hohe Vermögen weit mehr als nur materiellen Komfort. Sie ermöglichen es, arbeitsunabhängige Kapitaleinkünfte zu erzielen, generationenübergreifende Vorteile weiterzugeben, das Einkommen steuerlich zu optimieren und dank finanzieller Mittel und zeitlicher Verfügbarkeit für Kommunikations- und Einflussaktivitäten Zugang zu Netzwerken mit wirtschaftlichem und politischem Einfluss zu erhalten. Reichtum wird so zu einem Hebel für nachhaltige Macht, der sich weitgehend der demokratischen Kontrolle entzieht. Diese Dimension ist von zentraler Bedeutung, um zu verstehen, warum Vermögensungleichheiten ein demokratisches Problem darstellen. Wenn ein

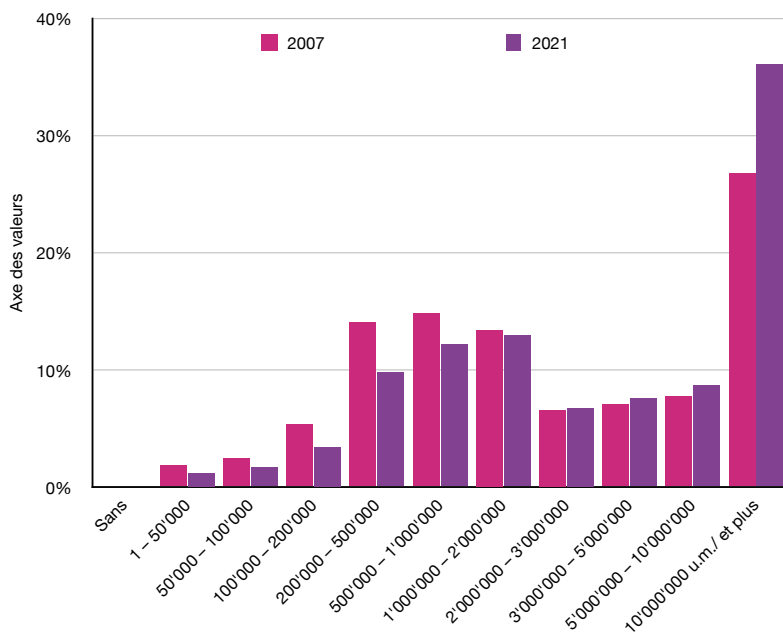
winziger Teil der Bevölkerung einen unverhältnismäßig großen Anteil der wirtschaftlichen Ressourcen auf sich konzentriert, verfügt er auch über eine größere Fähigkeit, die Spielregeln zu seinen Gunsten zu gestalten: Steuerpolitik, Regulierung, Raumplanung, öffentliche Politik.

Eine politische Struktur, keine Schicksalsfrage.

Die lange Geschichte der Vermögensverteilung zeigt, dass diese Dynamiken weder natürlich noch unvermeidlich sind. Alle Gesellschaften haben in unterschiedlichem Maße versucht, die Vermögensbildung zu regulieren. Progressive Besteuerung, Umverteilung, Gemeingüter, öffentliche Dienstleistungen, soziale Sicherheit: Diese Maßnahmen sind keine Anomalien, sondern politische Antworten auf strukturelle Ungleichheiten, d. h. auf Formen der Herrschaft und des Autoritarismus, die außergewöhnliche politische Regime anstelle eines Rechtsstaats begünstigen.

Auch die Schweiz hat Phasen der Verringerung von Ungleichheiten erlebt, insbesondere im 20. Jahrhundert, unter dem kombinierten Einfluss von progressiver Besteuerung, Sozialstaat und ehrgeiziger öffentlicher Politik. Die derzeitige Hyperkonzentration des Reichtums unter dem Einfluss des Neoliberalismus ist das Ergebnis bestimmter Entscheidungen: Schwächung bestimmter

Évolution de la répartition de la fortune des personnes physiques en Suisse entre 2007 et 2021



réseaux d'influence économique et politique grâce à des moyens financiers et de disponibilité temporelle à consacrer à des activités de communication et d'influence. La richesse devient alors un levier de pouvoir durable, qui échappe largement au contrôle démocratique. Cette dimension est centrale pour comprendre pourquoi les inégalités de fortune posent un problème démocratique. Lorsqu'une fraction minuscule de la population concentre une part disproportionnée des ressources économiques, elle dispose également d'une capacité accrue à orienter les règles du jeu en sa faveur : fiscalité, régulation, aménagement du territoire, politiques publiques.

Une construction politique, pas une fatalité.

L'histoire longue de la répartition de la richesse montre que ces dynamiques ne sont ni naturelles ni inévitables. Toutes les sociétés ont cherché, à des degrés divers, à encadrer l'accumulation patrimoniale. Fiscalité progressive, redistribution, biens communs, services publics, sécurité sociale : ces dispositifs ne sont pas des anomalies, mais des réponses politiques à des déséquilibres structurels, c'est-à-dire à des formes de domination et d'autoritarisme favorisant des régimes politiques d'exception en lieu et place d'un État de droit.

La Suisse elle-même a connu des périodes de réduction des inégalités, notamment au XX^e siècle, sous l'effet



combiné de la fiscalité progressive, de l'État social et de politiques publiques ambitieuses. L'hyper concentration actuelle de la richesse sous l'effet du néolibéralisme correspond à des choix : affaiblissement de certains instruments redistributifs, concurrence fiscale accrue, tolérance fiscale vis-à-vis des très hauts patrimoines.

Poser la question des inégalités de fortune, ce n'est donc pas opposer artificiellement « riches » et « pauvres ». C'est interroger les règles collectives qui organisent la production, la circulation et l'appropriation de la richesse. Ces règles n'assurent plus aujourd'hui une reproduction sociale digne des valeurs démocratiques d'un État de droit.

Nourrir le débat public

Le livre en préparation ne se veut ni un manifeste ni un programme clé en main. Il ne prétend pas fournir des solutions simples à des problèmes complexes. Son ambition est plus fondamentale : rendre visibles des mécanismes largement occultés, fournir des repères solides et nourrir un débat public informé sur la répartition de la richesse en Suisse.

Dans un contexte marqué par l'augmentation des coûts de la vie, la fragilisation des classes intermédiaires, le déclassement social et la concentration du capital, cette question est centrale pour l'action citoyenne, les mouvements sociaux, les syndicats et les associations et organisations engagées pour la justice fiscale et sociale, comme attac Suisse.

Comprendre comment se distribue la richesse, c'est se donner les moyens de penser autrement les politiques fiscales, patrimoniales et sociales. C'est aussi rappeler aux autorités politiques que la prospérité n'a de sens que si elle bénéficie réellement au plus grand nombre. La publication prochaine de cet ouvrage s'inscrit dans cette démarche : contribuer à une réflexion collective, outiller les luttes sociales et redonner une place centrale à une question trop souvent reléguée au second plan – non pas celle de la richesse en soi, mais celle de sa répartition.

Umverteilungsinstrumente, verstärkter Steuerwettbewerb, steuerliche Toleranz gegenüber sehr hohen Vermögen.

Die Frage nach Vermögensungleichheiten zu stellen bedeutet also nicht, „Reiche“ und „Arme“ künstlich gegeneinander auszuspielen. Es bedeutet, die kollektiven Regeln zu hinterfragen, die die Produktion, den Umlauf und die Aneignung von Reichtum regeln. Diese Regeln gewährleisten heute nicht mehr eine soziale Reproduktion, die den demokratischen Werten eines Rechtsstaates würdig ist.

Die öffentliche Debatte anregen.

Das in Vorbereitung befindliche Buch versteht sich weder als Manifest noch als fertiges Programm. Es erhebt nicht den Anspruch, einfache Lösungen für komplexe Probleme zu liefern. Sein Ziel ist grundlegender: weitgehend verborgene Mechanismen sichtbar zu machen, solide Anhaltspunkte zu liefern und eine informierte öffentliche Debatte über die Vermögensverteilung in der Schweiz anzuregen.

Vor dem Hintergrund steigender Lebensunterhaltskosten, der Schwächung der Mittelschicht, des sozialen Abstiegs und der Kapitalkonzentration ist diese Frage von zentraler Bedeutung für Bürgerinitiativen, soziale Bewegungen, Gewerkschaften, Vereine und Organisationen, die sich für Steuer- und Sozialgerechtigkeit einsetzen, wie beispielsweise *attac Schweiz*.

Zu verstehen, wie der Reichtum verteilt ist, bedeutet, sich die Mittel zu verschaffen, um die Steuer-, Vermögens- und Sozialpolitik anders zu denken. Es bedeutet auch, die politischen Entscheidungsträger daran zu erinnern, dass Wohlstand nur dann Sinn macht, wenn er wirklich der Mehrheit zugutekommt. Die bevorstehende Veröffentlichung dieses Buches ist Teil dieses Ansatzes: Es soll zu einer kollektiven Reflexion beitragen, soziale Kämpfe unterstützen und einer Frage, die allzu oft in den Hintergrund gedrängt wird, wieder einen zentralen Platz einräumen – nicht der Frage des Reichtums an sich, sondern der Frage seiner Verteilung.

La lutte contre les inégalités Un enrichissement qui menace la démocratie

Patrick Ernst

Der Kampf gegen Ungleichheiten Eine Bereicherung, die die Demokratie bedroht

Le magazine *Bilan* nous apprend qu'en 2025, la fortune cumulée des 300 personnes les plus riches de Suisse a atteint un record avec plus de 850 milliards de francs, soit une augmentation de 30 % en dix ans*. Un montant équivalant au PIB de la Suisse (854 milliards de francs). Dans le même temps, un rapport du Conseil fédéral sur la pauvreté montre que 8 % des Suisses vivent encore avec un revenu inférieur au minimum vital, alors que le pays affiche une prospérité impressionnante avec une concentration de la richesse entre les mains de quelques centaines de personnes. Une anomalie fiscale aux conséquences sociales qu'on ne peut plus ignorer, et qui fragilise toujours plus une bonne partie de la classe moyenne qui vit dans l'incertitude du lendemain.

Cette tendance se vérifie un peu partout dans le monde ! En France, selon le magazine *Challenges*, dans le premier pays à avoir ratifié l'article 13 de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 qui pose le principe de l'égalité devant les charges publiques, la richesse des 500 familles les plus riches s'élevait à 80 milliards en 1996. Cette même richesse a atteint 241 milliards en 2010, avant d'être multipliée par 5 de 2010 à 2024, pour atteindre aujourd'hui 1228 milliards d'euros, soit l'équivalent de 42 % du PIB français.

Cette évolution montre que la valeur des hauts patrimoines enfle démesurément. Une tendance particulièrement puissante en France, et synonyme de violation fondamentale du principe d'égalité devant l'impôt ; un principe qui figure depuis la Révolution française au cœur du contrat social. Nous assistons désormais à une dynamique explosive d'inégalités sociales, et rien n'indique l'émergence d'une tendance inverse qui freinerait ce qui est en train de miner définitivement les idéaux de la démocratie auxquels nous sommes attachés, entre liberté, égalité et fraternité. L'influence politique d'une nouvelle classe sociale d'enrichis est incontestablement en marche et menace la démocratie.

Pourquoi mieux imposer les ultrariches

À l'évidence, la première justification à l'imposition des milliardaires relève de l'avenir de la société, car nous sommes presque arrivés à un point de non-retour, par un accaparement systématique des institutions de la société. Pour sortir de cette dépossession politique et retrouver le lustre d'un État de droit au service du bien commun et de l'imposition progressive des superriches, la première chose à préciser à ce sujet, souligne Gabriel Zucman, dans son livre *Les milliardaires ne paient pas d'impôt sur le revenu et nous allons y mettre fin*, c'est que si une personne est

Das Magazin *Bilan* berichtet, dass das Gesamtvermögen der 300 reichsten Personen der Schweiz im Jahr 2025 mit über 850 Milliarden Franken einen Rekordwert erreicht hat, was einem Anstieg von 30 % in zehn Jahren entspricht. Dieser Betrag entspricht dem BIP der Schweiz (854 Milliarden Franken). Gleichzeitig zeigt ein Bericht des Bundesrats über Armut, dass 8 % der Schweizerinnen und Schweizer immer noch mit einem Einkommen unterhalb des Existenzminimums leben, während das Land einen beeindruckenden Wohlstand aufweist und sich der Reichtum in den Händen einiger hundert Personen konzentriert. Eine steuerliche Anomalie mit sozialen Folgen, die nicht länger ignoriert werden kann und einen Großteil der Mittelschicht, die in Unsicherheit über die Zukunft lebt, immer mehr schwächt.

Dieser Trend ist fast überall auf der Welt zu beobachten! In Frankreich, laut der Zeitschrift *Challenges*, dem ersten Land, das Artikel 13 der Erklärung der Menschen- und Bürgerrechte von 1789 ratifiziert hat, der den Grundsatz der Gleichheit vor den öffentlichen Lasten festlegt, belief sich das Vermögen der 500 reichsten Familien 1996 auf 80 Milliarden. Dieses Vermögen stieg bis 2010 auf 241 Milliarden Euro und verfünffachte sich zwischen 2010 und 2024 auf heute 1228 Milliarden Euro, was 42 % des französischen BIP entspricht.

Diese Entwicklung zeigt, dass der Wert des hohen Vermögens unverhältnismäßig stark ansteigt. Dieser Trend ist in Frankreich besonders ausgeprägt und bedeutet einen grundlegenden Verstoß gegen den Grundsatz der Steuergleichheit, der seit der Französischen Revolution im Mittelpunkt des Gesellschaftsvertrags steht. Wir erleben derzeit eine explosive Dynamik sozialer Ungleichheiten, und nichts deutet auf eine Wende dieses Trends hin, der die Ideale der Demokratie, an denen wir festhalten, nämlich Freiheit, Gleichheit und Brüderlichkeit, endgültig untergräbt. Der politische Einfluss einer neuen sozialen Klasse von Reichen nimmt unbestreitbar zu und bedroht die Demokratie.

Warum sollte man die Superreichen stärker besteuern?

Die erste Rechtfertigung für die Besteuerung von Milliardären liegt offensichtlich in der Zukunft der Gesellschaft, denn wir sind durch die systematische Vereinnahmung der gesellschaftlichen Institutionen fast an einem Punkt angelangt, an dem es kein Zurück mehr gibt. Um aus dieser politischen Entmachtung herauszukommen und den Glanz eines Rechtsstaats im Dienste des Gemeinwohls und der progressiven Besteuerung der Superreichen wiederzugewinnen, muss laut Gabriel Zucman in seinem Buch *„Les milliardaires ne paient pas d'impôt sur le revenu et nous allons y mettre fin“* (Milliardäre zahlen keine Einkommenssteuer, und wir werden dem ein Ende setzen) zunächst einmal klargestellt werden, dass eine Person, die in unserer Gesellschaft Milliardär geworden ist, dies zweifellos

**Les milliardaires
ne paient pas
d'impôt sur
le revenu
et nous allons
y mettre fin**
Gabriel Zucman

devenue milliardaire dans notre société, c'est indiscutablement en grande partie grâce à l'éducation qu'elle a reçue, aux services de santé dont elle a bénéficié, aux infrastructures et aux services publics qui ont permis à sa famille et son entreprise de se développer, aux réseaux routiers ou de transport qui ont permis de relier tous les jours les écoles et les universités

pour la formation et l'épanouissement personnel, de la même manière que ces infrastructures ont permis d'acheminer les marchandises.

Aussi les sommes colossales que les collectivités publiques ont consacrées au fonctionnement des institutions pour assurer la sécurité des familles et des entreprises participent au premier plan de la croissance économique et de l'innovation depuis des décennies. La période qui a connu la plus grande croissance en Suisse n'a pas été pour autant freinée par l'introduction d'une forme de taxation ou d'impôt progressif sur le revenu. C'est précisément l'inverse qui s'est produit, avance Gabriel Zucman, la productivité a été multipliée par dix depuis 1914. L'application actuelle d'une taxe visant les grands patrimoines des ultrariches ne ferait que parachever la révolution entamée il y a plus d'un siècle, et à l'origine des *Trente glorieuses*, en soumettant à des règles communes, le marché de la finance et les grandes fortunes qui aujourd'hui y échappent.

Une taxation progressive des plus riches et des transactions financières prolongerait en fait cette innovation de l'impôt du 20^e siècle et l'adapterait à relever les défis qui nous attendent dans un proche avenir. Refuser une politique d'imposition fiscale équitable au motif que cela ferait fuir les plus fortunés de Suisse est irresponsable et indigne d'une classe sociale qui a largement profité de la prospérité du pays. L'accumulation de trésors gigantesques en main de quelques individus ne contribue en rien à créer l'équilibre sociétal, mais au contraire n'est qu'une confiscation de la richesse collective permise par des règles défavorables à la solidarité nationale. La justification d'une taxation des superriches demeure pleine et entière, et doit être soutenue par la puissance publique non seulement pour exercer son autorité mais aussi pour améliorer le budget de la Confédération. Plutôt que d'augmenter le taux de TVA si antisocial et sans progressivité, voire encore de couper dans les budgets de la Confédération consacrés au social, à l'éducation ou à la santé, il serait préférable de se donner une nouvelle perspective en mettant en avant la part croissante de richesses qui échappent à la solidarité nationale et de proposer de la taxer pour redonner de l'équilibre et de l'efficacité au pays.

zum Großteil der Bildung, die sie erhalten hat, den Gesundheitsdienstleistungen, die sie in Anspruch genommen hat, den Infrastrukturen und öffentlichen Dienstleistungen, die ihrer Familie und ihrem Unternehmen die Möglichkeit gegeben haben, sich zu entwickeln, sowie den Straßen- und Verkehrsnetzen zu verdanken hat, die es ihr ermöglicht haben, täglich Schulen und Universitäten zu besuchen, um sich weiterzubilden und persönlich zu entfalten, dass diese Infrastrukturen ebenfalls den Transport von Waren ermöglicht haben.

Auch die enormen Summen, die die öffentlichen Körperschaften für den Betrieb der Institutionen aufgewendet haben, um die Sicherheit von Familien und Unternehmen zu gewährleisten, tragen seit Jahrzehnten maßgeblich zum Wirtschaftswachstum und zur Innovation bei. Die Phase des stärksten Wachstums in der Schweiz wurde jedoch nicht durch die Einführung einer Form der Besteuerung oder einer progressiven Einkommenssteuer gebremst. Genau das Gegenteil ist eingetreten, argumentiert Gabriel Zucman: Seit 1914 hat sich die Produktivität verzehnfacht. Die derzeitige Anwendung einer Steuer auf das Vermögen der Superreichen würde lediglich die vor über einem Jahrhundert begonnene Revolution vollenden, die den Grundstein für *die glorreichen dreißiger Jahre* legte, indem sie den Finanzmarkt und die großen Vermögen, die sich heute dieser Besteuerung entziehen, gemeinsamen Regeln unterwirft.

Eine progressive Besteuerung der Reichsten und der Finanztransaktionen würde diese Innovation der Steuer des 20. Jahrhunderts fortsetzen und sie an die Herausforderungen anpassen, die uns in naher Zukunft erwarten. Eine gerechte Steuerpolitik mit der Begründung abzulehnen, dass dies die Vermögendsten aus der Schweiz vertreiben würde, ist unverantwortlich und einer sozialen Schicht unwürdig, die in hohem Maße vom Wohlstand des Landes profitiert hat. Die Anhäufung gigantischer Reichtümer in den Händen einiger weniger trägt in keiner Weise zur Schaffung eines gesellschaftlichen Gleichgewichts bei, sondern ist im Gegenteil nur eine Beschlagnahmung des kollektiven Reichtums, die durch Regeln ermöglicht wird, die der nationalen Solidarität abträglich sind. Die Rechtfertigung einer Besteuerung der Superreichen bleibt uneingeschränkt bestehen und muss von der öffentlichen Hand nicht nur zur Ausübung ihrer Autorität, sondern auch zur Verbesserung des Bundeshaushalts unterstützt werden. Anstatt die so unsoziale und nicht progressive Mehrwertsteuer zu erhöhen oder sogar die Bundesbudgets für Soziales, Bildung oder Gesundheit zu kürzen, wäre es besser, eine neue Perspektive zu entwickeln, indem man den wachsenden Anteil des Reichtums, der der nationalen Solidarität entgeht, hervorhebt und vorschlägt, ihn zu besteuern, um das Gleichgewicht und die Effizienz des Landes wiederherzustellen.

*Christophe Koessler, « Qui confisque la richesse ? », journal le *Courrier*, 15 décembre 2025, Genève

Le monde des multinationales au cœur d'un nouvel âge de l'impérialisme

Propos recueillis par
Guy Zurkinden

Le Courrier 15 avril 2025

Entretien avec Olivier Petitjean et Ivan du Roy

Die Welt der multinationalen Unternehmen im Zentrum eines neuen Zeitalters des Imperialismus

« Raconter la véritable histoire des multinationales ». C'est le but d'une passionnante somme parue en février, coordonnée par les journalistes Olivier Petitjean et Ivan du Roy. En 54 chapitres courts et facilement lisibles, le livre retrace la montée en puissance des sociétés transnationales depuis le milieu du XIX^e siècle. Il évoque aussi les multiples résistances face à ces acteurs devenus « plus puissants, mais aussi plus contestés que jamais », et les pistes pour brider leur pouvoir.

Comment définir une multinationale ?

Olivier Petitjean (OP) : Il s'agit d'une entreprise qui réalise un investissement direct hors des frontières où elle est implantée : création d'une filiale, installation d'un site à l'étranger ou participation dans une firme existante. À cela s'ajoute un volet juridique : une multinationale est constituée d'une société mère chapeautant des centaines, parfois des milliers de filiales dans le monde. Du point de vue du droit, cette multinationale n'existe pas vraiment. Seules existent les centaines de sociétés qui la constituent. Cet écart entre sa réalité matérielle et sa constitution juridique lui permet de se jouer des frontières afin de minimiser ses impôts, se décharger de sa responsabilité sociale et environnementale, etc.

Ivan du Roy (IdR) : Les multinationales forment un univers très concentré. En 2010, une étude menée par l'École polytechnique fédérale de Zurich estimait à 43 000 leur nombre total. Mais par le jeu des participations croisées, 147 sociétés, souvent des banques, contrôlaient les 40 % de la valeur totale de ces 43 000 firmes.

Vous fixez leur naissance en 1850. Pourquoi ?

OP : De nombreux auteurs font remonter la naissance des multinationales à la création de la Compagnie des Indes orientales britannique, puis néerlandaise, vers 1600. Ces sociétés commerçant à l'échelle mondiale représentent en effet un jalon décisif dans l'émergence des multinationales. Cependant, 1850 représente une rupture décisive sur aspects clés. D'une part, on assiste à une internationalisation de l'organisation de la production - et plus seulement de commercialisation. De l'autre, la généralisation du modèle de la société anonyme par actions permet à ces sociétés de s'autonomiser face aux États.

IdR : À partir de 1850, on assiste pour la première fois à un début d'intégration de l'ensemble de la chaîne productive - des matières premières à la vente, en passant par la manufacture -, permise par le développement des transports. On assiste aussi à

„Die wahre Geschichte der multinationalen Unternehmen erzählen“. Das ist das Ziel eines spannenden Werkes, das im Februar erschienen ist und von den Journalisten Olivier Petitjean und Ivan du Roy koordiniert wurde. In 54 kurzen und leicht lesbaren Kapiteln zeichnet das Buch den Aufstieg transnationaler Unternehmen seit Mitte des 19. Jahrhunderts nach. Es thematisiert auch den vielfältigen Widerstand gegen diese Akteure, die „mächtiger, aber auch umstrittener denn je“ geworden sind, und zeigt Wege, wie ihre Macht eingeschränkt werden kann.

Wie definiert man einen multinationalen Konzern?

Olivier Petitjean (OP): Es handelt sich um ein Unternehmen, das eine Direktinvestition außerhalb des Landes, in dem es seinen Sitz hat, tätigt: Gründung einer Tochtergesellschaft, Errichtung eines Standorts im Ausland oder Beteiligung an einem bestehenden Unternehmen. Hinzu kommt ein rechtlicher Aspekt: Ein multinationales Unternehmen besteht aus einer Muttergesellschaft, die Hunderte, manchmal Tausende von Tochtergesellschaften weltweit umfasst. Aus rechtlicher Sicht existiert dieses multinationale Unternehmen nicht wirklich. Es existieren nur die Hunderte von Unternehmen, aus denen es besteht. Diese Diskrepanz zwischen seiner materiellen Realität und seiner rechtlichen Verfassung ermöglicht es ihm, Grenzen zu umgehen, um seine Steuern zu minimieren, sich seiner sozialen und ökologischen Verantwortung zu entziehen usw.

Ivan du Roy (IdR): Multinationale Unternehmen bilden ein sehr konzentriertes Universum. Im Jahr 2010 schätzte eine Studie der Eidgenössischen Technischen Hochschule Zürich ihre Gesamtzahl auf 43.000. Durch gegenseitige Beteiligungen kontrollierten jedoch 147 Unternehmen, oft Banken, 40 % des Gesamtwertes dieser 43.000 Firmen.

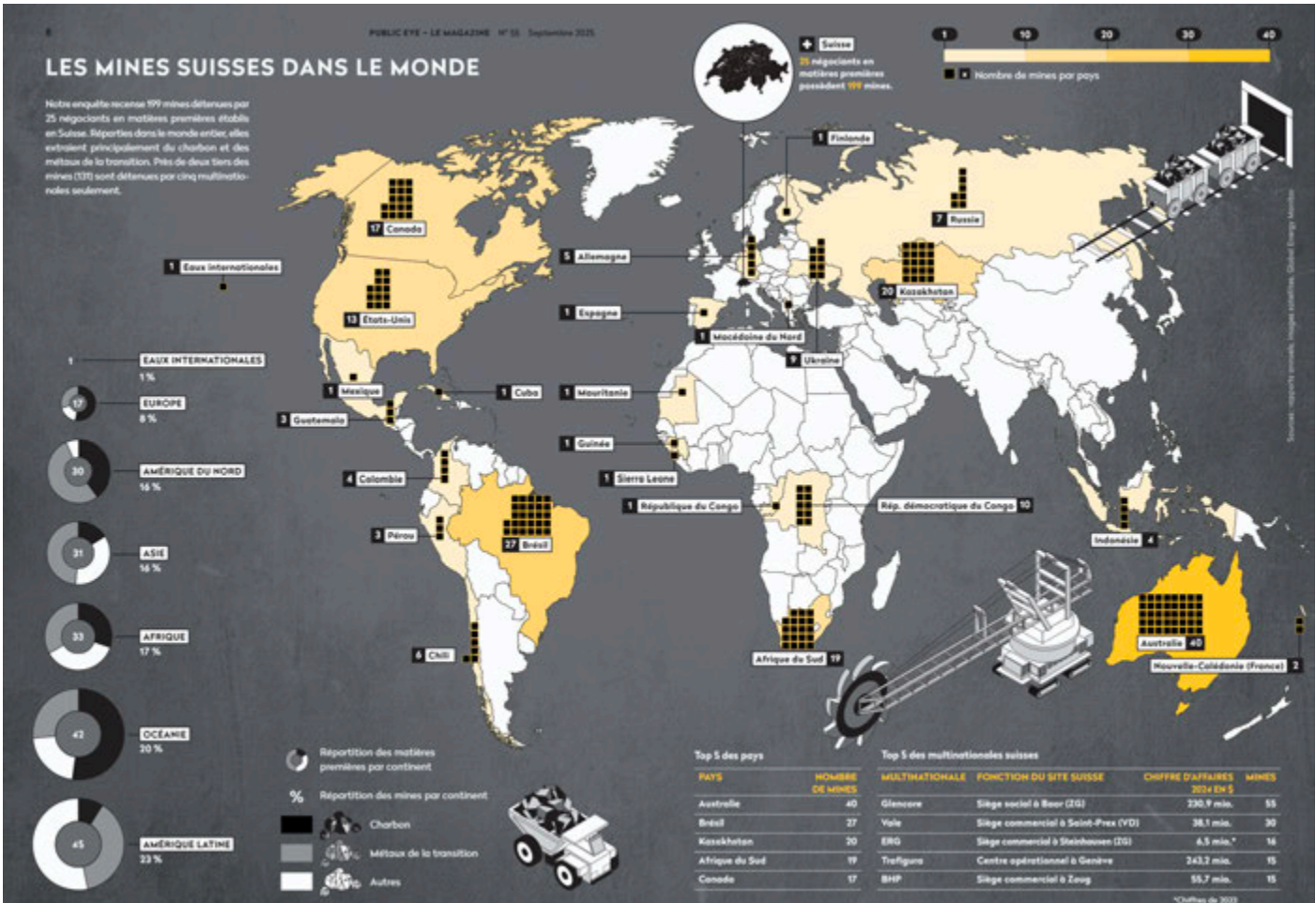
Sie datieren ihre Entstehung auf das Jahr 1850. Warum?

OP: Viele Autoren führen die Entstehung multinationaler Unternehmen auf die Gründung der britischen und später der niederländischen Ostindien-Kompanie um 1600 zurück. Diese weltweit tätigen Unternehmen sind in der Tat ein entscheidender Meilenstein in der Entstehung multinationaler Unternehmen. Das Jahr 1850 stellt jedoch in einigen wesentlichen Punkten einen entscheidenden Bruch dar. Einerseits kommt es zu einer Internationalisierung der Produktionsorganisation – und nicht mehr nur des Vertriebs. Andererseits ermöglicht die Verbreitung des Modells der Aktiengesellschaft diesen Unternehmen, sich gegenüber den Staaten zu verselbstständigen.

IdR: Ab 1850 kommt es erstmals zu einer Integration der gesamten Produktionskette – von den Rohstoffen über die Herstellung bis hin zum Verkauf –, die durch

LES MINES SUISSES DANS LE MONDE

Notre enquête recense 199 mines détenues par 25 négociants en matières premières établis en Suisse. Réparties dans le monde entier, elles extraient principalement du charbon et des métaux de la transition. Plus de deux tiers des mines (130) sont détenues par cinq multinationales seulement.



Carte des mines suisses dans le monde @Public Eye

l'émergence d'entreprises délocalisant leur production et la massifiant, comme le fait Singer pour les machines à coudre. Les groupes industriels deviennent les principaux acteurs d'une économie mondiale jusqu'alors dominée par les maisons de négoce.

Ce démarrage peut-il être dissocié de la colonisation ?

OP : Non. C'est l'accumulation de capitaux via l'entreprise coloniale - et le commerce triangulaire - qui permettra la naissance des grandes sociétés industrielles. Celle-ci est aussi la conséquence de la politique volontariste de certains États. L'entreprise Saint-Gobain a ainsi été créée au 17^e siècle pour réduire la dépendance française aux importations des glaces vénitiennes.

IdR : Leurs empires coloniaux ont donné à l'Angleterre et la France des avantages comparatifs - notamment l'accès aux matières premières et à un vaste réseau de transports -, qui y favoriseront la naissance de groupes plus mondialisés que dans d'autres aires géographiques, comme la Chine.

La montée en puissance de ces sociétés semble irrésistible.

IdR : Des générations successives de multinationales ont en effet monopolisé des secteurs d'activité croissants, suivant l'émergence de nouveaux besoins et les évolutions technologiques : industrie lourde et banques au XIX^e siècle ; automobile et pétrole au début

die Entwicklung des Transportwesens ermöglicht wird. Es entstehen auch Unternehmen, die ihre Produktion auslagern und massiv ausweiten, wie beispielsweise Singer im Bereich der Nähmaschinen. Die Industriekonzerne werden zu den Hauptakteuren einer Weltwirtschaft, die bis dahin von Handelshäusern dominiert wurde.

Kann dieser Aufschwung von der Kolonialisierung getrennt betrachtet werden?

OP: Nein. Es ist die Kapitalakkumulation durch koloniale Unternehmen – und den Dreieckshandel –, die die Entstehung großer Industrieunternehmen ermöglicht. Diese ist auch eine Folge der proaktiven Politik bestimmter Staaten. So wird das Unternehmen Saint-Gobain im 17. Jahrhundert gegründet, um die Abhängigkeit Frankreichs von Importen venezianischer Spiegel zu verringern.

IdR: Ihre Kolonialreiche verschaffen England und Frankreich Wettbewerbsvorteile – insbesondere den Zugang zu Rohstoffen und einem ausgedehnten Verkehrsnetz –, die dort die Entstehung von Konzernen begünstigen, die globaler ausgerichtet sind als in anderen Regionen, beispielsweise in China.

Der Aufstieg dieser Unternehmen scheint unaufhaltsam.

IdR: Aufeinanderfolgende Generationen multinationaler Unternehmen haben in der Tat wachsende Wirtschaftszweige monopolisiert, indem sie auf neue Bedürfnisse und technologische Entwicklungen reagierten: Schwerindustrie und Banken im 19. Jahrhundert; Automobilindustrie und Erdöl zu

du XXe ; agroalimentaire et biens de consommation après 1945 ; numérique avec les GAFAM, au début du XXIe siècle ; jusqu'à l'actuel assaut sur les derniers espaces préservés sur la planète, sur l'orbite terrestre et sur les aspects les plus intimes du vivant, comme le génome. Ces investissements dans des secteurs vitaux se font de manière très peu encadrée.

OP : Nous sommes devenus très dépendants des chaînes mondialisées de valeur. Cela implique une grande vulnérabilité, qui se révèle lors de crises comme la pandémie ou la guerre en Ukraine.

Votre livre est aussi une histoire de résistances.

OP : Dès la naissance des multinationales, les mouvements de travailleurs ont essayé de se coordonner pour faire face à leurs impacts sociaux désastreux. La première Internationale naît ainsi en 1864. La contestation des dégâts écologiques émerge aussi rapidement. Le 4 février 1888, en Andalousie, des milliers de mineurs en grève, d'habitants et de paysans manifestent ainsi contre les pratiques polluantes du conglomérat Rio Tinto, qui extrait du cuivre dans la région. Ils subiront une forte répression, avec 200 morts à la clé. L'histoire montre cependant que les principaux acteurs d'une régulation restent les États. Pendant longtemps, ces derniers ont posé le moins d'entraves possible à leurs grandes sociétés. Mais à certains moments clés, ils ont été obligés de brider leur pouvoir.

Comment cela est-il arrivé ?

IdR : La plupart du temps, ces régulations ont été issues de la conjonction entre des mobilisations d'ampleur et de grandes catastrophes. Il a par exemple fallu les méga-enrichissements de groupes capitalistes durant la Première Guerre mondiale pour que surgisse l'idée de taxer les surprofits de guerre. Des accidents terribles, comme celui de Bhopal en 1984, lorsque l'explosion d'une filiale de l'entreprise chimique Union Carbide a fait des milliers de morts en Inde, ou l'écroulement du Rana Plaza au Bangladesh en 2013, ont aussi précédé les normes en matière de sites dangereux et de matières toxiques. Sans oublier les décennies de mobilisations syndicales nécessaires pour imposer les droits sociaux.

OP : Dans les années 1930, le New Deal impulsé par Theodore Roosevelt aux États-Unis va réguler le système financier, imposer des normes en matière de salaires et de conditions de travail, consacrer les libertés syndicales et mettre sur pied un impôt progressif sur le revenu, sur fond de fortes mobilisations sociales. La sortie de la Deuxième Guerre mondiale est un autre moment charnière, au cours duquel les États occidentaux mettent des règles aux multinationales tout en développant le secteur public. Ces garde-fous ont été levés depuis les années 1990, avec l'avènement du néolibéralisme.

Plusieurs chapitres reviennent sur le rôle des multinationales lors des guerres de 1914-1918 et 1939-1945. Une manière d'éclairer l'actuel retour en force du militarisme sur le globe ?

Beginn des 20. Jahrhunderts; Agrar- und Lebensmittelindustrie und Konsumgüter nach 1945; Digitalindustrie mit den GAFAM zu Beginn des 21. Jahrhunderts; bis hin zum aktuellen Angriff auf die letzten unberührten Gebiete der Erde, auf die Erdumlaufbahn und auf die intimsten Aspekte des Lebens, wie das Genom. Diese Investitionen in lebenswichtige Sektoren erfolgen ohne nennenswerte Regulierung.

OP: Wir sind sehr abhängig von globalisierten Wertschöpfungsketten geworden. Das bedeutet eine große Anfälligkeit, die sich in Krisen wie der Pandemie oder dem Krieg in der Ukraine zeigt.

Ihr Buch ist auch eine Geschichte des Widerstands.

OP: Seit der Entstehung multinationaler Konzerne haben Arbeiterbewegungen versucht, sich zu koordinieren, um ihren katastrophalen sozialen Auswirkungen entgegenzuwirken. So entsteht 1864 die Erste Internationale. Auch der Protest gegen ökologische Schäden kommt schnell auf. Am 4. Februar 1888 demonstrieren in Andalusien Tausende streikende Bergleute, Einwohner und Bauern gegen die umweltschädlichen Praktiken des Rio-Tinto-Konzerns, der in der Region Kupfer abbaut. Sie werden brutal unterdrückt, wobei 200 Menschen ums Leben kommen. Die Geschichte zeigt jedoch, dass die Staaten nach wie vor die Hauptakteure der Regulierung sind. Lange Zeit haben sie ihren großen Unternehmen so wenig Hindernisse wie möglich in den Weg gelegt. Aber in bestimmten Schlüsselmomenten waren sie gezwungen, deren Macht einzuschränken.

Wie kam es dazu?

IdR: Meistens sind diese Regelungen aus einer Kombination von groß angelegten Mobilisierungen und großen Katastrophen entstanden. So musste es beispielsweise erst zu einer massiven Bereicherung kapitalistischer Konzerne während des Ersten Weltkriegs kommen, bevor die Idee aufkam, Kriegsgewinne zu besteuern. Schreckliche Unfälle wie der von Bhopal im Jahr 1984, als die Explosion einer Tochtergesellschaft des Chemieunternehmens Union Carbide in Indien Tausende von Todesopfern forderte, oder der Einsturz des Rana Plaza in Bangladesch im Jahr 2013 gingen ebenfalls der Einführung von Normen für gefährliche Standorte und giftige Stoffe voraus. Nicht zu vergessen sind auch die jahrzehntelangen Mobilisierungen der Gewerkschaften, die notwendig waren, um soziale Rechte durchzusetzen.

OP: In den 1930er Jahren reguliert der von Theodore Roosevelt in den Vereinigten Staaten initiierte New Deal das Finanzsystem, führt Normen für Löhne und Arbeitsbedingungen ein, verankert die Gewerkschaftsfreiheit und führt eine progressive Einkommenssteuer ein, vor dem Hintergrund starker sozialer Mobilisierungen. Das Ende des Zweiten Weltkriegs ist ein weiterer Wendepunkt, an dem die westlichen Staaten Regeln für multinationale Unternehmen festlegen und gleichzeitig den öffentlichen Sektor ausbauen. Diese Schutzmaßnahmen werden seit den 1990er Jahren mit dem Aufkommen des Neoliberalismus aufgehoben.

OP : Les grandes entreprises n'ont pas été seules responsables des stratégies impérialistes qui ont débouché sur les deux conflits mondiaux. Elles ont cependant fortement contribué à la course aux armements qui ont précédé et accompagné ces guerres. Dans les années 1930, la majeure partie du patronat allemand va ainsi se ranger derrière le parti nazi et être intégrée à ses politiques de production et d'extermination. Ces exemples doivent nous interroger, à l'heure où les États européens annoncent des centaines de milliards d'investissements dans la défense.

IdR : Ce ne sont pas forcément les multinationales qui créent les guerres. Cependant, une série d'entre elles en profitent pour vendre des armes et tester des technologies. La guerre du Viet Nam a ainsi généralisé l'utilisation du porte-conteneurs, devenu ensuite un des piliers de la mondialisation.

Vous écrivez que « les multinationales n'ont jamais été aussi puissantes, ni aussi contestées ». Quelles seraient les pistes pour limiter leur pouvoir ?

OP : Le premier niveau est politique. Les pouvoirs publics devraient encadrer juridiquement les pratiques de ces sociétés, les soumettre à une régulation sociale et environnementale - ce qui implique que les États reprennent la main sur les systèmes énergétiques - et limiter l'évasion fiscale. Il faut aussi réduire notre dépendance face à ces entreprises et favoriser des contrepoids à son pouvoir - développer le secteur public, des entreprises locales, etc.

IdR : La crise climatique favorise une prise de conscience de la nécessité de brider la croissance infinie des profits. Les acteurs de la société civile, les syndicats, les ONG et certains médias d'investigation représentent des leviers importants pour avancer dans ce sens. Il existe aussi des prémisses intéressantes : les textes internationaux tentant d'encadrer les grandes entreprises, la récente directive européenne sur le devoir de vigilance des multinationales, les efforts visant à leur imposer un taux minimum d'imposition, etc. Il reste cependant très rare que ces entreprises soient jugées pour les dégâts qu'elles occasionnent.

Ces tentatives de régulation sont-elles compatibles avec la logique capitaliste ?

OL : À certains moments de l'histoire, il a été possible d'encadrer les multinationales. Mais cela s'est fait dans le cadre de la société de consommation, qui n'est plus viable aujourd'hui. La seule manière d'éviter la spirale infernale est donc d'élargir les champs échappant à la logique du profit. Cela ne sera possible qu'en mettant au pas des multinationales.

IdR : Pour éviter la folle concentration de richesses qui caractérise notre époque, il est indispensable de réguler les profits, de remettre en cause le concept de croissance, de rééquilibrer la part du privé dans l'économie ainsi que les relations entre Nord et Sud - la mondialisation servant les intérêts d'une partie du monde aux dépenses de la majorité. Cela implique la

Mehrere Kapitel befassen sich mit der Rolle multinationaler Unternehmen in den Kriegen von 1914-1918 und 1939-1945. Eine Möglichkeit, auf das aktuelle Wiederaufleben des Militarismus auf der ganzen Welt aufmerksam zu machen?

OP: Die Großunternehmen waren nicht allein verantwortlich für die imperialistischen Strategien, die zu den beiden Weltkriegen führten. Sie trugen jedoch maßgeblich zum Wetrüsten bei, das diesen Kriegen vorausging und sie begleitete. In den 1930er Jahren stellte sich der Großteil der deutschen Arbeitgeber hinter die NSDAP und beteiligte sich an deren Produktions- und Vernichtungspolitik. Diese Beispiele müssen uns zu denken geben, jetzt, wo die europäischen Staaten Investitionen in Höhe von Hunderten von Milliarden in die Verteidigung ankündigen.

IdR: Es sind nicht unbedingt die multinationalen Unternehmen, die Kriege verursachen. Einige von ihnen nutzen jedoch Kriege, um Waffen zu verkaufen und Technologien zu testen. So hat der Vietnamkrieg den Einsatz von Containerschiffen allgemein verbreitet, die anschließend zu einer der Säulen der Globalisierung wurden.

Sie schreiben, dass „multinationale Unternehmen noch nie so mächtig und umstritten waren wie heute“. Wie könnte man ihre Macht einschränken?

OP: Die erste Ebene ist die Politik. Die Behörden sollten die Praktiken dieser Unternehmen rechtlich regeln, sie einer sozialen und ökologischen Regulierung unterwerfen – was bedeutet, dass die Staaten die Kontrolle über die Energiesysteme zurückgewinnen müssen – und die Steuerhinterziehung einschränken. Wir müssen auch unsere Abhängigkeit von diesen Unternehmen verringern und Gegengewichte zu ihrer Macht fördern – den öffentlichen Sektor, lokale Unternehmen usw. entwickeln.

IdR: Die Klimakrise fördert das Bewusstsein für die Notwendigkeit, das unendliche Gewinnwachstum zu bremsen. Akteure der Zivilgesellschaft, Gewerkschaften, NGOs und bestimmte investigative Medien sind wichtige Hebel, um in dieser Richtung voranzukommen. Es gibt auch interessante Ansätze: internationale Texte, die versuchen, große Unternehmen zu regulieren, die jüngste europäische Richtlinie zur Sorgfaltspflicht multinationaler Unternehmen, Bemühungen, ihnen einen Mindeststeuersatz aufzuerlegen usw. Es kommt jedoch nach wie vor sehr selten vor, dass diese Unternehmen für die von ihnen verursachten Schäden zur Rechenschaft gezogen werden.

Sind diese Regulierungsversuche mit der kapitalistischen Logik vereinbar?

OL: Zu bestimmten Zeiten in der Geschichte war es möglich, multinationale Unternehmen zu regulieren. Dies geschah jedoch im Rahmen der Konsumgesellschaft, die heute nicht mehr tragbar ist. Die einzige Möglichkeit, die Teufelsspirale zu vermeiden, besteht daher darin, die Bereiche zu erweitern, die sich der Logik des Profits entziehen. Dies wird nur möglich sein, wenn die multinationalen Unternehmen in die Schranken gewiesen werden.

IdR: Um die wahnsinnige Konzentration von Reichtum zu vermeiden, die unsere Zeit kennzeichnet, ist es

mise sur pied de véritables politiques publiques, des efforts vers un mode de vie plus sobre - et une bataille contre le mix d'autoritarisme, de libertarianisme et de nationalisme défendu par l'extrême droite à travers le monde.



Olivier Petitjean, Ivan du Roy
(coordination)
Multinationales. Une histoire du monde contemporain

La Découverte, 2025.
Les auteurs ont participé à une Soirée-débat organisée par le CETIM à Genève, le mardi 15 avril 2025: «Les multinationales. Au cœur d'un nouvel âge de l'impérialisme, quels enjeux pour leur régulation?»

unerlässlich, die Gewinne zu regulieren, das Konzept des Wachstums in Frage zu stellen, den Anteil des Privatsektors an der Wirtschaft sowie die Beziehungen zwischen Nord und Süd wieder ins Gleichgewicht zu bringen – denn die Globalisierung dient den Interessen eines Teils der Welt auf Kosten der Mehrheit. Dies erfordert die Einführung echter öffentlicher Maßnahmen, Bemühungen um einen genügsameren Lebensstil – und einen Kampf gegen die Mischung aus Autoritarismus, Libertarianismus und Nationalismus, die von der extremen Rechten weltweit vertreten wird.

Annnonce de conférence



% CONFÉRENCE
attac **SAMY MANGA**
LE GOÛT AMER DE LA CULTURE DU CACAO

Samedi 30 mai 2026 - 16h00 - 17h00

SALLE HORNE - PÔLE SUD - LAUSANNE
Av. Jean-Jacques Mercier 3
à 100 mètres de Tavert PLAZA 103

De la fête des empereurs aztèques en passant par les maîtres chocolatiers de la Cour royale de France, le cacao est aujourd'hui un produit dérivé de la finance, véritable bannière d'un sinistre prolongement de l'esclavage, de l'oppression économique et de la colonisation outrancière de l'Afrique.

La conférence est ouverte à toutes les personnes intéressées
La séance sera précédée de l'AG d'attac Suisse à 14h00 et suivie d'un échange et moment convivial de discussion autour d'un apéro

Les révolutions cubaine et bolivarienne : quelle place dans l'histoire, quelles perspectives ?

Conférence avec **Ignacio Ramonet**

Mercredi 29 avril - 18h30
Maison du Peuple, Salle Jean-Villard Gilles
Chauderon 5, Lausanne

PoP ASSOCIATION DE MOUVEMENT
Association Suisse Cuba



**L'INFORMATION
N'A JAMAIS
EU AUTANT DE
VALEUR.**

**Investissez
dans son
indépendance**

Soutenez-nous
LE COURRIER

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ATTAC SUISSE

Samedi 30 mai 2026 - 14 heures à 17 heures

Conférence de Samy Manga à 16h00

Centre socio-culturel - Pôle Sud , Av. Jean-Jacques Mercier 3, 1003 Lausanne

Une verrée suivra l'AG



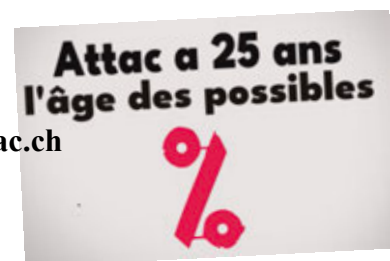
On s'arrête et on réfléchit

Recevoir gratuitement le journal Angles d'actuel

Je désire recevoir le journal d'information d'attac Suisse/ Angles d'actuel

Ecrivez-nous à l'adresse email du secrétariat d'attac Suisse: secretariat@attac.ch

Ou par lettre : Attac Suisse, 1700 Fribourg



Nom Prénom

Adresse

Code postal Lieu

Devenir membre d'attac Suisse, c'est soutenir un large mouvement citoyen et lutter contre les stratégies financières pour une meilleure justice sociale. Rejoignez-nous autour de notre projet d'initiative fédérale sur la taxation des transactions financières.

Nom Prénom

Adresse

Code postal Lieu

Lieu et date Signature



Impressum

Angles d'actuel

Editeur : attac – Association pour une taxation des transactions financières et pour l'action citoyenne

Abonnement : Devenir membre d'attac Suisse, c'est recevoir le journal

Rédaction : Patrick Ernst – secretariat@attac.ch

Comité de rédaction : Mica Arsenijevic, Patrick Ernst, Pierre Duffour

Impression : Imprimerie

Mise en page : Patrick Ernst

Ont participé à la réalisation de ce numéro : Patrick Ernst, Pierre Duffour, Valentin Carmin et Flavien Pichonnat, du Journal *Moins !*, Celia Izoard, Guy Zurkinden en entretien avec Olivier Petitjean et Ivan du Roy pour le *Courrier*. Les articles non signés sont du secrétariat.

Traduction : Avec l'aide de Deepl, relecture K. C.